

# RUEDU PREMIER FILM

MAGAZINE  
DE L'INSTITUT LUMIÈRE

#96-97

17 avril - 20 mai 2012 Cinéma Russie  
22 mai - 15 juillet 2012 Henry Fonda



АТТАРАТОМ

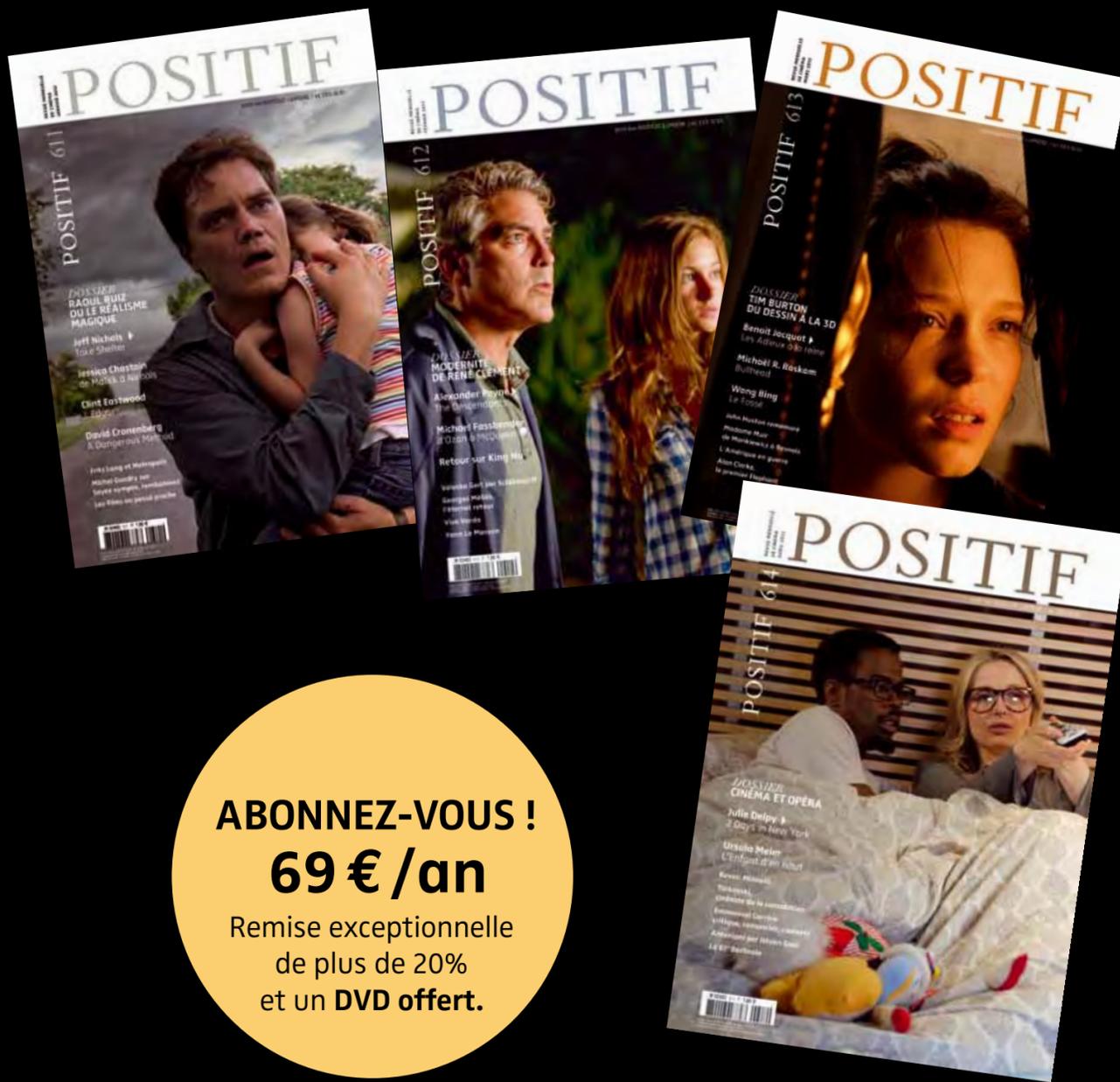
К  
И  
Н  
О

CINÉMA  
RUSSIE

# POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

"De loin la meilleure revue de cinéma en Europe." *Variety*



**ABONNEZ-VOUS !**  
**69 € / an**  
 Remise exceptionnelle  
 de plus de 20%  
 et un DVD offert.

En vente en kiosque et à l'Institut Lumière • 7,80 € le numéro

En 2012, *Positif* fête ses 60 ans  
[www.revue-positif.net](http://www.revue-positif.net)

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

# #96-97

## SOMMAIRE



Au bord de la mer bleue, Boris Barnet

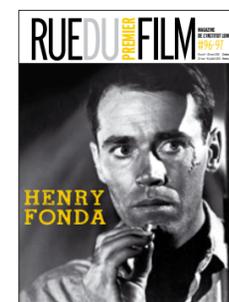


Tous en scène, Vincente Minelli



Il était une fois dans l'Ouest, Sergio Leone

- 4 RÉTROSPECTIVE CINÉMA RUSSIE
- 11 L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI  
NUIT DES VACANCES SANGLANTES 2
- 12 INVITATION À MELVIL POUPAUD
- 13 16MM NOIR & BLANC  
LES DIALOGUISTES DU CINÉMA FRANÇAIS
- 13 CONFÉRENCES CINÉMA
- 14 RÉTROSPECTIVE HENRY FONDA
- 22 CLASSIQUES DU CINÉMA
- 26 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET INDEX



**COUVERTURES :**  
 Haut : visuels extraits de *Quand passent les cigognes* de M. Kalatozov (1957), *La Fin de Saint-Petersbourg* de V. Poudovkine (1927) et *L'Homme à la caméra* de D. Vertov (1929)  
 Bas : Henry Fonda dans *Les Raisins de la colère* de J. Ford (1940)

**REMERCIEMENTS :**  
 Action/Théâtre du Temple, Archives Françaises du Film-CNC, Arkeion Films, Artédis, Carlotta Films, Cinémathèque Française, Cinémathèque Royale de Belgique, Films Distribution, Films du Losange, Flash Pictures, Forum des Images, Fox, Gaumont, Les Grands Films Classiques, Hollywood Classics, Madadayo Films, MK2, Pathé Distribution, Pierre Grise Distribution, Pyramide Distribution, Swashbuckler Films, Tamasa Distribution, Universal, Warner Bros. Pictures France.

**REMERCIEMENTS PARTICULIERS À :**  
 Raymond Chirat, Joël Chapron, Melvil Poupaud, Michel Cieutat, Thibaud Saby, Florian Doidy.



La productrice Florence Dauman, venue évoquer la restauration de *Chronique d'un été* de Jean Rouch, produit par son père Anatole Dauman.



Charles Berling venu rencontrer le public de l'Institut Lumière.



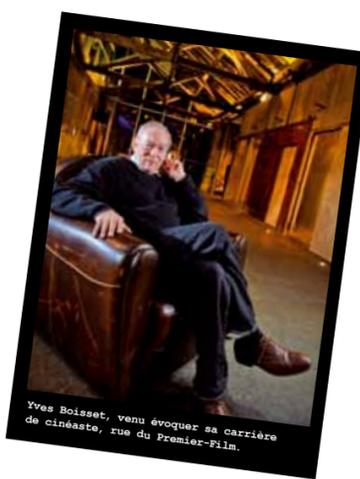
Corine Blue, à l'occasion des 20 ans des Nuits fauves de Cyril Collard, dans le cadre du Festival Écrans mixtes.



Nathalie Delon venue présenter *Doucement les basses* de Jacques Deray, accompagnée de Bertrand Tavernier.



Malwenn reçoit le Prix Jacques Deray 2012 pour son film *Polisse*.



Yves Boisset, venu évoquer sa carrière de cinéaste, rue du Premier-Film.

# CINÉMA RUSSIE

Parcours à travers les grands classiques du cinéma russe, muets et parlants, des années 1920 aux années 1970. L'occasion de découvrir l'une des cinématographies les plus passionnantes au monde : comment les cinéastes russes se sont-ils réappropriés le 7<sup>e</sup> art, en bouleversant les codes ? Comment ont-ils subi ou déjoué les contraintes étatiques ? De Sergueï Eisenstein à Boris Barnet, de Mikhaïl Kalatozov à Andreï Tarkovski, voyage en cinéma russe.

## Les rendez-vous de la rétrospective

### SOIRÉE D'OUVERTURE

Mardi 17 avril à 20h30

Sélection de films Lumière tournés en Russie

Court métrage *Le Pré de Béjine* (S. Eisenstein)

Suivi de *Au bord de la mer bleue* (B. Barnet)

Cocktail russe offert à la fin de la séance

### SOIRÉE SPÉCIALE

Jeudi 3 mai

En présence de Joël Chapron,

Spécialiste du cinéma russe, il est le coordinateur du festival du cinéma français en Russie.

19h30 Conférence

"70 années de cinéma soviétique"

(entrée gratuite, inscription recommandée)

21h *Quand passent les cigognes* (M. Kalatozov)

## MINI FESTIVAL DE FILMS MUETS RUSSES ACCOMPAGNÉS EN DIRECT AU PIANO !

3 ciné-concerts pour trois films majeurs de l'histoire du cinéma russe des années 1920

Mercredi 9 mai à 19h30

*La Jeune fille au carton à chapeau*

de Boris Barnet (1927, 1h05)

Accompagnement au piano par Thibaud Saby

Jeudi 10 mai à 21h

*La Grève* de Sergueï Eisenstein (1925, 1h25)

Accompagnement au piano par Florian Doidy

Vendredi 11 mai à 19h30

*La Terre* d'Alexandre Dovjenko (1930, 1h29)

Accompagnement au piano par Florian Doidy

### Sergueï Eisenstein

« Je me considère comme l'un des artistes les plus "inhumains". La représentation de l'homme n'a jamais été le problème central de mes œuvres. De par ma tournure d'esprit, j'ai toujours été davantage le chanfre du mouvement de masse, social, dramatique, et mon attention artistique a toujours été braquée avec une plus grande acuité sur le mouvement plutôt que sur ce qui est mouvement. »

### Vsevolod Poudovkine

« C'est en faisant disparaître le banal et le lieu commun pour mettre en évidence sur l'écran quelque détail jusqu'alors secret que l'image filmique atteint le sommet de ses pouvoirs d'expression et de communication. »

### Andreï Konchalovsky

« Dès les essais du *Bonheur d'Assia*, j'ai voulu faire répéter les interprètes et il était impossible d'être fidèle au scénario : cela devenait du cinéma-kolkhoze, du cinéma-paysan. Aucun paysan ne pouvait dire le dialogue. Alors j'ai commencé à faire des happenings, à improviser à partir du sujet. Chacun apportait ses idées, son langage à l'intérieur du mouvement même de l'histoire. Il y a un monologue de Klepnikov, le scénariste, qui est resté, c'est celui du vieux qui revenu de la guerre et qui parle avec l'autre. L'acteur l'a appris par cœur, mais il l'a mélangé avec des choses de sa vie. Il a dit le texte et je lui ai fait croire un truc de dentiste ! »

### Boris Barnet

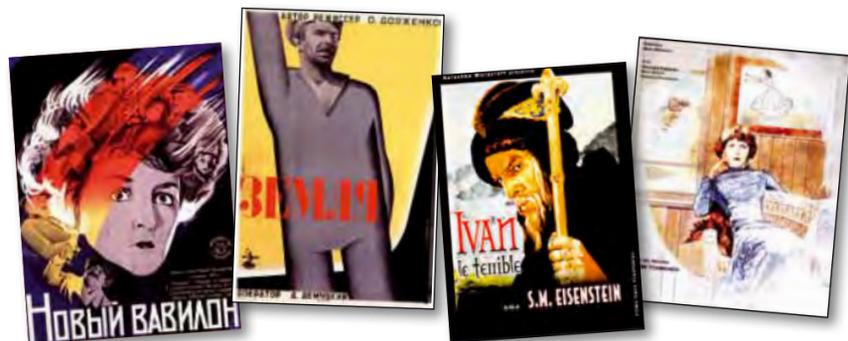
« J'aime avant tout la comédie, je me plais à introduire des scènes drôles dans un drame, et des épisodes dramatiques dans un film comique. Tout cela est une question de proportions. A quelques exceptions près, tous mes films ont, en bien ou en mal, exprimé la vie contemporaine et ses problèmes. Quand je l'ai pu, j'ai toujours opté pour la contemporanéité. Il n'est pas toujours commode de traiter de tels sujets. Je ne suis pas, je n'ai jamais été un homme de théories. »

### Andreï Tarkovski

« Quel est l'essentiel du travail d'un réalisateur ? De sculpter le temps. En effet, tout comme un sculpteur s'empare d'un bloc de marbre, et, conscient de sa forme à venir, en extrait tout ce qui ne lui appartiendra pas, de même le cinéaste s'empare d'un "bloc de temps". »

### Alexandre Dovjenko

« Plus que tout, j'aimais la musique. Il n'est pas plus beau concert au monde que le tintement des lames de faux. Quand, par une douce soirée, aux environs de la Saint-Paul, mon père affûtait la sienne sous la fenêtre, je demeurais hypnotisé par cette mélodie sublime. Encore aujourd'hui, si quelqu'un se mettait à battre une faux sous ma fenêtre, je retrouverais d'un coup, il me semble, ma jeunesse et ma force, je redeviendrais plus indulgent, meilleur, et je courrais au travail. Dès mes premières années, le son haut et pur de la faux m'a appris ce que c'est que la joie et la consolation. »



Ivan le terrible de Sergueï Eisenstein

CINÉMA MUET



Je 10/05 à 21h En ciné-concert accompagné par Florian Doidy | Sa 12/05 à 18h45

La Grève

De Sergueï Eisenstein avec Maxime Strauch, Grigori Alexandrov, Mikhaïl Gornorov et des membres de la troupe Proletkult. Scénario de Sergueï Eisenstein, Grigori Alexandrov, Ilya Kravtchounovski, Valeri Pletniev. Photographie d'Edouard Tissé. Montage de Sergueï Eisenstein.

Stachka > URSS > 1925 > 1h25 > N&B

Une usine de la Russie tsariste, en 1912. Les conditions de travail y sont insupportables et les salaires misérables. La révolte gronde chez les ouvriers et les patrons. Accusé de tort d'avoir volé, un ouvrier se pend. Immédiatement, la grève est déclenchée...

Premier film d'Eisenstein, premier coup de génie. Imposant immédiatement son esthétique formaliste, le cinéaste pose les bases du cinéma russe, rejette la notion d'un cinéma d'acteurs. Michel Ciment (*Image et son*, juin 1965) : « Si la caractéristique de *La Grève* est de se terminer sur un échec, il ne faut pas négliger que ce devait être le premier volet d'une œuvre qui devait s'intituler *Vers la dictature* (du prolétariat). *La Grève*, la seule œuvre d'Eisenstein qui obéisse encore à un certain réalisme, se situe en fait au confluent d'une fantaisie débridée et d'un réalisme poignant. S'y ajoutent les théories sur le montage du laboratoire expérimental de Koulechev. Brassant toutes ces sources, c'est une œuvre d'une folle jeunesse où l'auteur laisse libre cours à ses facéties et à son imagination, tout à la joie d'innover. »



La Jeune fille au carton à chapeau de Boris Barnet

Ma 24/04 à 19h | Di 29/04 à 16h30

Le Cuirassé Potemkine

De Sergueï Eisenstein avec Alexander Antonov, Vladimir Barski, Mikhaïl Gornorov. Scénario de Nina Agadjanova et Sergueï Eisenstein. Photographie d'Edouard Tissé.

Bronenostes Potiemkin > URSS > 1925 > 1h11 > N&B

Mutinerie à bord d'un cuirassé russe en 1905. Le navire aux mains des marins insurgés entre dans le port d'Odessa où couve la révolte. La foule accourt pour accueillir le cuirassé, symbole de la victoire des opprimés. Les soldats tsaristes ouvrent le feu... L'événement est ici vu comme précurseur de la révolution d'Octobre 1917. Après *La Grève*, Eisenstein continue d'expérimenter ses théories sur le montage. A l'origine film de propagande, *Le Cuirassé Potemkine* rencontra un énorme succès en Union Soviétique et dans le monde entier, marquant l'histoire du cinéma de son souffle épique, de ses inventions et qualités techniques. La scène la plus célèbre est le massacre sur les marches de l'escalier monumental d'Odessa, avec notamment le plan d'un landau qui utilise le traveling avant en plongée, très novateur. Eisenstein, véritable penseur de cinéma, montre magnifiquement la force du langage des images grâce à la virtuosité du montage. Un grand témoignage sur la révolution russe, version allégorique.

Rappel ! Ciné-concert à l'Auditorium de Lyon L'Orchestre national de Lyon, dirigé par Timothy Brock, interprète en direct la superbe musique de Dimitri Chostakovitch. Les jeudi 5 et samedi 7 avril.

Me 9/05 à 19h30 En ciné-concert accompagné par Thibaud Saby | Di 13/05 à 16h45

La Jeune fille au carton à chapeau

De Boris Barnet avec Anna Sten, Vladimir Mikhaïlov, Vladimir Fogel, Ivan Koval-Samborski. Scénario de Valentin Turkin, Vadim Cherchenievitch. Photographie de Boris Frantsisson, Boris Filchine.

Dievouchka s Korobkoi > URSS > 1927 > 1h05 > N&B

Natasa crée des chapeaux et les apporte au magasin de Madame Irène à Moscou. En route vers la capitale, elle rencontre un jeune homme arrivé de province. Il recherche sans succès un logement... Etudiant aux Beaux-Arts, puis soldat, boxeur, Boris Barnet devient l'élève de Lev Koulechev à l'Institut du cinéma de Moscou en 1922. Dès 1924, il joue dans des films de Koulechev, de Vsevolod Poudovkine et dans *Miss Mend* de Fedor Ozep (1926) qu'il coécrit et coréalise, avant de réaliser *La Jeune fille...* Barthélémy Amengual (*Dossiers du cinéma*) : « Film sur la crise du logement, la cohabitation, la bourgeoisie de la NEP [Nouvelle politique économique, lancée par Lénine en 1921], c'est également un film de propagande : la ville de Moscou ayant émis un emprunt à lots, il faut en montrer tout l'intérêt. La "vieille" Russie survit encore et dérange la nouvelle. Le burlesque peut ainsi se marier à la comédie, la caricature à la poésie. Une féerie vraie apporte à la peinture la saveur douce-amère de ce qu'on ne verra pas deux fois. Le montage tisse les gags et le jeu dans une rigueur irrésistible. Barnet qui met en œuvre ici les leçons de son maître le dépasse pourtant par un sens - poétique ou/et comique - de l'espace et du paysage, une intimité avec le monde ignorés de Koulechev, et auxquels une photo prodigieuse de sensualité et de présence nous fait accéder de plain-pied. »



Me 25/04 à 19h | Je 26/04 à 19h

La Fin de Saint Pétersbourg

De Vsevolod Poudovkine, coréalisé par Mikhaïl Doller, avec Alexandre Cistiakov, Vera Baranovskaïa, Sergueï Komarov, V. Obolenski. Scénario de Natan Zarni. Photographie d'Anatole Golovnia.

Konyets Sankt Peterburga > URSS > 1927 > 1h14 > N&B



Dans une famille paysanne, un nouvel enfant vient au monde, obligeant l'aîné à partir à Saint-Pétersbourg pour gagner de l'argent. Il trouve un travail à l'usine, où il devient hostile aux grévistes. Cependant, l'usine voit ses actions monter après une grosse commande de l'Etat. Peu après, la Première Guerre mondiale éclate... Elève de Koulechev, Poudovkine se lança dans le cinéma après avoir découvert un film de David W. Griffith. Jay Leyda dans son livre de référence *Kino, histoire du cinéma russe et soviétique* (*L'Age d'homme*, 1976) : « Le plus délibérément symbolique des films de son auteur. La peinture de l'hystérie entretenue artificiellement qui suit la déclaration de guerre de 1914 est un des morceaux antibellécistes les plus vigoureux de toute l'histoire du cinéma. En fait, ce que le film nous dit de la Guerre est bien plus puissant que ce qu'il nous dit de la Révolution. L'homme à qui l'on doit les terribles scènes de bataille de *La Fin de Saint-Petersbourg* est un homme qui avait vu tant les véritables champs de bataille que ceux de *Naissance d'une nation* (D. W. Griffith, 1915). Mais quand il unit ces images et les frénétiques empoignades de la Bourse, créant ainsi un magnifique appel à la révolte, il a dépassé intellectuellement son maître Griffith, et de beaucoup. »

Me 2/05 à 21h15 | Sa 5/05 à 16h15

Octobre

De Sergueï Eisenstein avec Vassili Nikandrov, Vladimir Popov, Boris Livanov. Scénario de Sergueï Eisenstein, Grigori Alexandrov. Photographie d'Edouard Tissé.

Oktiabr > URSS > 1927 > 2h07 > N&B

L'aventure de la Révolution russe de février à octobre 1917... Eisenstein et Alexandrov reconstituent - tantôt à la manière d'un documentaire, tantôt métaphoriquement - les événements historiques de Petrograd menant à la révolution prolétarienne le 26 octobre 1917, évoquant les grands jours du tsarisme, l'arrivée de Lénine, le massacre des ouvriers, le 2<sup>e</sup> Congrès des Soviets lorsque le pouvoir soviétique fut proclamé. Eisenstein s'efforce d'élever le déroulement historique en le rapportant « à des combinaisons d'émotions, non seulement par l'effet visible des plans, mais surtout grâce à des associations psychologiques déroulées en chaîne. » De là naquit une nouvelle notion de montage, le montage par associations, le but étant de fixer une situation dans son contenu émotif. Il se démarque donc du style utilisé dans *Le Cuirassé Potemkine* qui fit sa notoriété.

Me 16/05 à 19h | Di 20/05 à 14h30

L'Homme à la caméra

De Dziga Vertov avec Mikhaïl Kaufman. Sur une idée de Dziga Vertov.

Chelovek s kinoapparatom > URSS > 1929 > 1h04 > N&B

Une journée dans la ville d'Odessa, de l'aube à la nuit, en compagnie de l'homme à la caméra... *L'Homme à la caméra* capte à l'improviste des bribes de vie à Odessa tout en évoquant la fabrication d'un film. Ni scénario, ni intertitre, ni décor. Dziga Vertov veut tenter l'expérience d'un cinéma comme art total, universel. Le film représente un cas à part, notamment dans la réflexion sur le cinéma documentaire. Dziga Vertov (littéralement la "toupie tournante"), pseudonyme de Denis Kaufman, figure du mouvement futuriste, développe dans ce film expérimental une poésie et un art cinématographique d'une audace et d'une inventivité folles. Un manifeste théorique et un documentaire sur la pratique cinématographique dans lequel Vertov invite le spectateur à faire l'expérience du Kino-Glaz (Ciné-Ceil), renouvelant ainsi le rapport de celui-ci au réel filmé. Un incontournable de l'histoire du cinéma.



Octobre de Sergueï Eisenstein

Me 18/04 à 19h | Sa 21/04 à 16h30

La Nouvelle Babylone

De Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg avec Elena Kouzmina, Piotr Sobolevski, David Gutman, Sofia Magarill, Sergueï Guerassimov. Scénario de Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg. Photographie d'Andrei Moskvine et Evgueni Mikhaïlov. Musique de Dimitri Chostakovitch.

Novyi Vavilon > URSS > 1929 > 1h33 > N&B



1871, après la défaite de la France contre la Prusse, durant la Commune de Paris. Un jeune couple est partagé entre les deux fronts : Louise, vendeuse à la Nouvelle Babylone est du côté de la Commune ; son fiancé, Jean, se bat du côté ennemi... La Commune de Paris vue par les Soviétiques dans les dernières années du muet. La critique acerbe et juste du capitalisme exprimée par ce film magnifiquement photographié n'empêche pas la presse soviétique d'écrire : « Ce film est nocif. Il ne doit pas être admis dans les clubs ouvriers. Il faut organiser un jugement public du film et de ses auteurs qui bafouent les pages héroïques de l'histoire révolutionnaire du prolétariat français. » En 1965, Kozintsev se souvenait : « Pour nous, de la génération des années 1920, le cinéma était une espèce d'Eldorado où il devait suffire de commencer à creuser pour faire quelques découvertes... » Le jeune compositeur Dimitri Chostakovitch crée pour *La Nouvelle Babylone* sa première musique pour le cinéma. Cette musique de film enthousiaste mais expérimentale compte aujourd'hui parmi les plus grands classiques des musiques de films muets. L'un des chefs-d'œuvre de cette période.

Ve 11/05 à 19h30 En ciné-concert accompagné par Florian Doidy | Je 17/05 à 19h

La Terre

D'Alexandre Dovjenko avec Stepan Chkourat, Semion Svachenko, Yuliya Sointseva, Elena Maksimova. Scénario d'Alexandre Dovjenko. Photographie de Daniel Demoutzki. Musique Lev Revoutski.

Zemlia > URSS > 1930 > 1h29 > N&B

Dans un village ukrainien, un vieil homme meurt dans un verger. La collectivisation des terres divise les habitants... Barthélémy Amengual, dans son ouvrage *Dovjenko* (Seghers, 1970) : « Il faudrait un poète, non un critique, pour parler sans indignité du plus beau film du monde, *La Terre*. L'inspiration du film s'établit au carrefour d'une poésie et d'une morale, si intensément vécues l'une et l'autre que la beauté y est morale universelle, et la morale, harmonie cosmique. Elle se situe à la rencontre d'un panthéisme, d'un pan-matérialisme lyrique, qui postule un accord intime de l'homme avec sa mère Terre, une convenance et une connivence charnelles entre l'homme et le monde, et d'une conscience dialectique du devenir qui requiert la souffrance et la mort comme matériaux nécessaires à l'aventure humaine. Poésie héritée pour l'essentiel de l'enfance de l'artiste, conscience née de l'expérience de l'homme et du politique. Dovjenko fut le premier à parler de panthéisme, d'optimisme biologique à propos de son film. *La Terre* est le plus réaliste des films de Dovjenko, celui où l'allégorie tient le moins de place. C'est aussi son film le plus matérialiste, qui fait naître la pensée de la matière, l'esprit de la chair. Et l'œuvre la plus extraordinairement sensuelle, la plus glorieusement charnelle de tout le cinéma. » Ce film est aujourd'hui considéré comme l'un des grands chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma.



CINÉMA PARLANT

Ma 17/04 à 20h30 Soirée d'ouverture - Précédé de  
Le Pré de Béjine (S. Eisenstein) | Di 22/04 à 14h30

**Au bord de la mer bleue**

De Boris Barnet, coréalisé par Samed Mardanov avec Elena Kouzmina, Lev Sverdline, Nicolaï Krioutchkov, Semen Svachenko. Scénario de Klimentî Mints. Photographie de Mikhaïl Kirillov. Musique de Sergueï Pototski.

Ou samovo sinevo moria > URSS > 1936 > 1h12 > N&B

Au cours d'une tempête en mer caspienne, une embarcation sombre. Les pêcheurs d'une petite île sauvent Alesa et Jusuf. Tous deux s'éprennent de Masenka...

Bernard Eisenschitz lors d'une leçon de cinéma : « Le film le plus beau parce qu'il correspond complètement à ce que pouvait être ou représenter Barnet, ce que pouvait être son envie de montrer, d'être dans cette sorte de bonheur où la nature n'est pas dévoreuse mais généreuse, où les morts reviennent, où les corps peuvent s'épanouir. Et le communisme apparaît, il n'y a pas de hiérarchie, pas de chef... Il y a un directeur du kolkhoze, mais on met quelque temps à le voir. Barnet n'était pas du tout dans le courant mené par Dovjenko, Poudovkine ou Koulechov. Dans *La Jeune Fille au carton à chapeau*, il va justement contre ces avant-gardes, et il essaye de retrouver la sensualité de l'acteur représentant les êtres humains. Or l'être humain était violemment attaqué à l'époque : Eisenstein et ses compagnons étaient d'accord pour considérer que l'homme vivant était ce qu'il ne fallait pas faire, ou ce qu'on laissait aux cinéastes à l'ancienne. Or Barnet a découvert avec plaisir qu'on pouvait faire un film sans s'intéresser aux théories du montage, mais en redécouvrant le plaisir de travailler avec des acteurs. » Un film d'une liberté folle, drôle et sensible, qui marque profondément les cinéastes de la Nouvelle Vague.

Ma 17/04 à 20h30 Soirée d'ouverture -  
Suivi de Au bord de la mer bleue (B. Barnet)

**Le Pré de Béjine**

Montage photographique d'un film disparu de Sergueï Eisenstein avec Viktor Kartachov, Nicolaï Khmelev, Piotr Arjanov. Photographie d'Edouard Tissé. Reconstitution du film par S.I. Youkevitch et Naoum Kleiman.

Bezhin lug > URSS > 1935 > 29min > N&B



Le jeune Stepok porte le corps de sa mère, battue à mort par son père, qui s'enivre en compagnie d'autres koulaks. Il accuse son fils de l'avoir dénoncé et le menace de mort. Pendant ce temps, en cette période de collectivisation, la lutte des classes s'accroît... Le tournage du film fut interrompu par la censure stalinienne dirigée par Choumiatski (qui le jugea trop peu politique). Puis la copie brûla lors d'un bombardement. Seules quelques images purent être sauvées, qui, restaurées et montées, constituent ce film superbe, sur une musique de Prokofiev. Le critique Michel Cournot : « Les photos fixes du *Pré de Béjine* prouvent aussi que peu de cinéastes, soviétiques ou non, ont été aussi inventeurs qu'Eisenstein. Chaque image est si belle, si simple, qu'elle parle forcément à l'esprit. »

Ma 8/05 à 20h30 | Di 20/05 à 18h

**Ivan le terrible**

De Sergueï Eisenstein avec Nicolaï Tcherkassov, Lioudmila Tselikovskaïa, Serafima Birman, Pavel Kadotchnikov. Scénario de Sergueï Eisenstein. Photographie d'Edouard Tissé, Andreï Moskvine. Musique de Sergueï Prokofiev.

Ivan Groznyj > URSS > 1944 > 2h57 (1<sup>ère</sup> partie : 1h35, 2<sup>e</sup> partie : 1h22) > N&B et couleur

Portrait de ce tsar qui, le premier, réunit tout le territoire russe sous sa couronne. L'unification ne se fait pas sans sacrifices : de nombreuses intrigues de cour, la résistance mesquine des boyards forcent Ivan à vivre une vie personnelle déchirée pleine de cruauté et de ruse...

La plus grande fresque historique d'Eisenstein dessine le portrait vivant du tsar. Ce film célébré par tous comme une œuvre majeure du cinéma soviétique et même mondial tire sa force du souffle de l'épopée majestueuse mais aussi et surtout de l'extraordinaire fusion du contenu et de la forme. Eric Rohmer (*Cahiers du cinéma*) : « Le cinéma apparaît ici comme une synthèse parfaite de tous les arts, sans la moindre dégradation ou démission de l'un ou de l'autre. *Ivan le terrible*, c'est un drame, c'est une fresque, c'est une architecture, c'est un opéra tels qu'ils peuvent soutenir séparément la comparaison avec les plus beaux des drames, des fresques, des monuments ou des opéras et c'est pourtant un vrai film qui exerce un pouvoir de fascination *sui generis* ne serait-ce qu'en ouvrant la place à des pensées, des regards, des mouvements ou des rythmes que les autres arts s'étaient montrés impuissants à exprimer. »

Entracte avec bar entre les deux parties.



Je 3/05 à 21h Présenté par Joël Chapron  
Di 6/05 à 16h15

**Quand passent les cigognes**

De Mikhaïl Kalatozov avec Tatiana Samoilova, Alexî Batalov, Vassili Merkouriev, Alexandre Chvorine. Scénario de Victor Rozov. Photographie de Sergueï Ouroussevski. Musique de Moïseï Weinberg.

Letiat jouravly > URSS > 1957 > 1h37 > N&B

Moscou, 1941. Les amours tendres et juvéniles de Veronika et Boris volent en éclat à la déclaration de guerre lorsque Boris s'engage. Le jour de son départ, Veronika arrive trop tard pour lui dire au revoir... André S. Labarthe : « Le film est avant tout un chant d'amour, une longue épopée sentimentale, l'un des plus beaux hymnes qui soient à la beauté et à la vie. La première image nous entraîne dans son sillage et ne nous laisse qu'au dénouement en compagnie d'une Tatiana Samoilova qui sourit, toujours et malgré tout, à la vie. Et sans doute faut-il revenir loin en arrière pour retrouver semblable effusion lyrique. *Quand passent les cigognes* s'éloigne d'un magistral coup d'aile de toutes les valeurs précédemment admises. N'y aurait-il que cela, que cette œuvre, dégagee de tout académisme, nous séduirait. Mais elle possède en outre tous les charmes du cinéma que nous aimons. » Annonçant le dégel, rompant avec l'esthétique stalinienne, le film fut l'événement du festival de Cannes 1958 où il reçut la Palme d'Or et un prix spécial pour son interprète féminine. Ce très beau mélodrame d'amour et de guerre connut un immense succès en salles.



Ivan le terrible de Sergueï Eisenstein

Je 19/04 à 21h | Ve 20/04 à 19h

**La Ballade du soldat**

De Grigori Tchoukraï avec Vladimir Ivachev, Janna Prokhorenko, Antonina Maximova, Nicolaï Krioutchkov. Scénario de Valentin Ejov. Photographie de Vladimir Nikolaïev, Era Savelieva. Musique de Mikhaïl Ziv.

Ballada o soldate > URSS > 1959 > 1h29 > N&B

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un jeune soldat accomplit un fait d'arme et se voit récompensé par six jours de permission, juste le temps pour lui de regagner son village et de revenir...

Ce voyage un peu particulier prendra l'allure d'un véritable parcours initiatique, où le jeune homme rencontrera l'amour. Auteur d'un premier film, *Quarante-et-unième*, qui l'a rendu célèbre, Tchoukraï nourrit son film suivant *La Ballade du soldat*, de son expérience de soldat, et en fait un chef-d'œuvre. L'historien et critique de cinéma Georges Sadoul : « Cette histoire d'un jeune soldat soviétique, de ses rencontres et de son grand amour dépasse la guerre et une nation particulière. Comme les grandes œuvres, elle atteint l'universalité par ses résonances dans le cœur de chacun. Avec son second film, Tchoukraï s'affirme comme un maître de la nouvelle vague soviétique. »



Sa 28/04 à 16h30 (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> partie)  
Sa 28/04 à 20h15 (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> partie)



**Guerre et paix**

De Sergueï Bondartchouk avec Ludmila Savelieva, Sergueï Bondartchouk, Viatcheslav Tikhonov, Boris Zakhava. Scénario de Sergueï Bondartchouk et Vassili Soloviev d'après Guerre et paix de Léon Tolstoï. Photographie d'Anatoli Petritski. Musique de Viatcheslav Ovtchinnikov.

Voyna i mir > URSS > 1965-1967 > 5h51  
(film en 4 parties : 1h40, 1h19, 1h19, 1h33) > Couleur

1805-1820. Alors que Napoléon I<sup>er</sup> mène sa Grande Armée toujours plus loin en Russie, la vie continue à Moscou. Défilés militaires, mondanités, petits scandales et bals à la cour se succèdent. Le destin de deux familles de l'aristocratie russe va être bouleversé par la guerre... Adaptation de la grande épopée de Léon Tolstoï, relatant la campagne russe de l'armée napoléonienne. Comme le roman, ce film met en valeur toutes les facettes du drame de la guerre : les grandes fresques historiques, les scènes de bataille grandioses, les histoires d'amour et de haine, mais aussi les doutes et les convictions personnelles. Un des plus vastes projets de cinéma soviétique (au budget de 100 millions de dollars), distribué en quatre films, qui n'a pas tardé à conquérir le monde entier. Il reçut l'Oscar du meilleur film étranger 1968. Cinéaste et comédien, Sergueï Bondartchouk signe avec cette adaptation une œuvre importante du cinéma mondial. Une expérience de cinéma inédite !

Séance de 20h15 à 2€ pour les spectateurs de la séance de 16h30. Bar sandwiches entre les séances.



Guerre et paix de Sergueï Bondartchouk

Ve 27/04 à 19h | Ve 4/05 à 19h

**Le Bonheur d'Assia**

D'Andreï Konchalovsky avec la Savina, Alexandre Sourine, Lioubov Solokova, Ivan Petrov. Scénario de Youri Klepikov. Photographie de Georgui Rerberg.

Istoria Assi Kliatchinoi katoraiia lioubila da nie vouichla zamouch > URSS > 1966 > 1h39 > N&B



Années 1960, dans un kolkhoze soviétique. Assia attend un enfant du chauffeur du kolkhoze, un homme brutal qu'elle aime cependant. Arrive alors de la ville Sacha, venu la demander en mariage...

Andreï Konchalovsky est issu d'une grande famille d'artistes (son arrière-grand-père est le peintre Sourikov, son grand-père est le peintre Piotr Konchalovsky, ses parents sont l'un dramaturge et l'autre poétesse, et son frère est le cinéaste Nikita Milhalkov). Il a d'abord étudié le piano avant de se dédier au cinéma. Il a étroitement collaboré avec Andreï Tarkovski : il a signé le scénario du court métrage *Le Rouleau compresseur et le violon*, l'a assisté sur *L'Enfance d'Ivan*, et a cosigné le scénario d'*Andreï Roublev*. Mutilé puis interdit par la censure soviétique, *Le Bonheur d'Assia* est resté invisible pendant plus de vingt ans. Frédéric Strauss (*Cahiers du cinéma*, 1988) : « Le film a été tourné dans la chaleur de l'été et les corps affirment une présence charnelle très dense qui inscrit dans le film la liberté et l'épanouissement du désir de la femme. Konchalovsky ne regarde le paysage que lorsque les corps s'y aiment ou y travaillent et de même il ne parle de l'histoire de son pays qu'en regardant ces corps. Il y a dans son film un réel plaisir à filmer les hommes et les femmes, qui évoque le documentaire. Un grand film. »

Di 6/05 à 18h | Ma 8/05 à 15h

**Courts métrages années 1960 !**

De Mikhaïl Kobakhidze. Scénario de Mikhaïl Kobakhidze. (durée du programme : 1h09, N&B)

**Jeune amour** (1961, 7min) : Un géologue revient d'une expédition. Sa femme ne l'attend pas. Il profite de cette situation pour lui jouer des tours...

**Carrousel** (1962, 11min) : Dans une grande ville, un homme et une femme se sont rencontrés par hasard et finissent par se perdre de la même façon...

**La Noce** (1964, 21min) : Un jeune pharmacien rencontre une jeune fille dans l'autobus. Il la retrouve par hasard le soir au conservatoire, et en tombe amoureux...

**Le Parapluie** (1967, 18min) : Un contrôleur de chemin de fer et sa tendre amie vivent en paix le long d'une voie ferrée. Venu de nulle part, un parapluie entre dans leur vie...

**Les Musiciens** (1969, 12min) : Deux jeunes musiciens se rencontrent, ils sont heureux ensemble, mais bientôt ils se disputent, et la dispute se transforme en guerre...

Stéphane Malandrin (*Cahiers du cinéma*) : « C'est l'histoire d'un homme né à Tbilissi, en Géorgie, qui a fait ses études au VGIK de Moscou [célèbre école de cinéma fondée en 1919], dans les années 1960, y a réalisé cinq courts métrages, et n'a plus jamais tourné, frappé d'interdiction passive malgré le "dégel" khrouchtchévien [le régime lui reprocha de faire de l'art occidental, sans aucun rapport avec le "social réalisme" comme l'expliquera le cinéaste]. Voir les films de Kobakhidze constitue un choc cinématographique comme il est rare d'en vivre, la certitude d'une intelligence particulière de l'image et du récit : en deux mots, la proposition d'une modernité paradoxale (proche du burlesque des années 1920 et des frasques muettes de certaines pièces de Beckett), dont le centre est la danse des corps, la périphérie la musicalité des plans, et le tout l'allégorie abstraite, mais poétique, de situations universelles. »



Solaris d'Andrei Tarkovski

Je 17/05 à 15h | Sa 19/05 à 18h30

## Il était une fois un merle chanteur

D'Otar Iosseliani avec Gela Kandelaki, Gogi Chkheidze, Irina Dzandieri, Elena Landia. Scénario d'Otar Iosseliani, Dimitri Eristavi. Photographie d'Abesalom Maisuradze. Musique de Taimuraz Bakuradze.

Iko shashvi mgalobeli > URSS > 1970 > 1h25 > N&B



Gia fait partie de l'orchestre de l'opéra de Tbilissi, capitale de la Géorgie. Chaque soir, il y interprète la même partition : son intervention se résume à quelques coups de grosse caisse au début et à la fin du spectacle. Sympathique, charmant, flemmard et toujours en retard, il profite de l'intervalle pour prendre l'air... Tourné en 1970, visible uniquement à partir de 1974, *Il était une fois...* est le second film d'Otar Iosseliani, après *La chute des feuilles* (1966). Jean de Baroncelli écrivait en 1975 : « Rien de plus méditerranéen que ce film soviétique. On y respire un parfum de nonchalance et d'insolence auquel les ouvrages de la Mosfilm ne nous avaient guère habitués. Il est vrai que la Géorgie est loin de Moscou. C'est du côté de Fellini et de Forman qu'Otar Iosseliani semblait chercher l'inspiration. Bonnes références. *Il était une fois un merle chanteur* est un récit à l'image de son héros : capricieux, ironique, avec juste ce qu'il faut de dérapages mélancoliques et de crocs-en-jambe du destin pour qu'on puisse croire à sa réalité. »

Partition inachevée pour piano mécanique de Nikita Mikhalkov

Ve 18/05 à 19h | Sa 19/05 à 16h30

## Partition inachevée pour piano mécanique

De Nikita Mikhalkov avec Alexandre Kaliaguine, Elena Solovei, Evguenia Glouchenko, Nikita Mikhalkov. Scénario d'Alexandre Adabachian, Nikita Mikhalkov d'après Platonov d'Anton Tchekhov. Photographie de Pavel Lebechev. Musique d'Edouard Artemiev.

Neokonchennaya pyesa dlya mekhanicheskogo pianino > URSS > 1976 > 1h43 > Couleur

Par une belle journée d'été, la veuve du général Voïnitsev reçoit des invités. Parmi eux son beau-fils et sa femme, Sofia, ainsi que l'instituteur de village, Platonov. Celui-ci reconnaît en Sofia son amour de jeunesse, ce qui le bouleverse profondément... D'après *Platonov* d'Anton Tchekhov, un film, totalement russe, sur un monde qui va mourir. Philippe Carcassonne (*Cinématographe*, 1977) : « Nikita Mikhalkov a choisi le registre de l'ironie brillante et douce-amère ; travail d'orfèvre en vérité, car cette *Partition*, pour inachevée qu'elle se dise, ne recèle aucune fausse note. Pour restituer toute la saveur tchekhovienne, Mikhalkov fait intelligemment alterner une indolence élégante et une impitoyable étude de caractères. Cette construction subtile, où les personnages rebondissent sur leurs contradictions et virevoltent, comme des papillons surpris par un faisceau de lumière, se développe à la manière d'une sonate. On pense au Bergman caustique de *Sourires d'une nuit d'été*. Quant aux comédiens (parmi lesquels le réalisateur), ils sont tous irréprochables, tour à tour drôles et pathétiques, comme le film lui-même. » 10 ans après, Mikhalkov mettra en scène *Platonov* au théâtre avec Marcello Mastroianni.

Sa 12/05 à 20h30 | Ma 15/05 à 21h15

## Solaris

D'Andrei Tarkovski avec Natalia Bondartchouk, Donatas Banionis, Youri Yarvet, Anatoli Solonitsin. Scénario de Fridrikh Gorenstein et Andreï Tarkovski d'après le roman de Stanislaw Lem. Photographie de Vadim Yusov. Musique d'Edouard Artemiev.

Solyaris > URSS > 1971 > 2h40 > Couleur

Une station orbitale observe une planète inconnue, Solaris. A son bord, un physicien s'est donné la mort et deux autres occupants semblent atteints de folie. Le psychologue Kris Kelvin part les secourir... L'afflux de souvenirs subjectifs, la confrontation entre le passé et le présent, le rapport à la Terre et à ses éléments font de ce film de science-fiction dépourvu d'effets spéciaux un film à part. Cette adaptation du roman de Stanislaw Lem, l'un des maîtres de la science-fiction, peut être vue comme une réponse à *2001 : l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968). Antoine de Baecque dans son livre sur le cinéaste : « La quête, dans *Solaris*, commence à partir de ce jeu sur les conventions classiques de la science-fiction. Utilisant la structure du récit d'anticipation, le cinéaste russe tient à placer le mystère de la quête au centre de son film. » Andreï Tarkovski évoquait ainsi ce film : « L'histoire d'amour est l'un des aspects du film. Peut-être, effectivement, la mission de Kelvin sur Solaris n'a-t-elle qu'un seul but : montrer que l'amour est indispensable à toute vie. Un homme sans amour n'est plus un homme. Toute la "solaristique" a pour fin de montrer que l'humanité doit être amour. »



VENREDI 25 MAI

# LA NUIT DES VACANCES SANGLANTES 2

Soirée présentée par Fabrice Calzettoni

Nuit réalisée en partenariat avec AOA



Souvenez-vous. Au printemps 2009, c'était *Les Ruines* de Carter Smith, *Cabin Fever* d'Eli Roth et *Solitaire* de Greg MacLean. Pour ce printemps 2012, L'Épouvantable Vendredi vous propose, pour une seconde nuit des vacances sanglantes, trois autres grands classiques de l'épouvante pure et dure. A 20h, l'original de la série de slashers gores les plus célèbres de l'histoire du cinéma *Vendredi 13*. A 22h15, le très éprouvant *Eden Lake* du réalisateur choc anglais James Watkins et pour le milieu de la nuit, une partie de spéléologie cauchemardesque avec le "survival" *The Descent* de Neil Marshall. Une nuit de vacances pour spectateurs très avertis et résistants.

Un hommage en images sera rendu toute la nuit à Jason, le tueur de *Vendredi 13*.



Vendredi 13 l'original présenté à 20h en V.O.S.T.



## 20h Vendredi 13

De Sean S. Cunningham avec Kevin Bacon, Betsy Palmer, Adrienne King, Harry Crosby, Laurie Bartram. Scénario de Victor Miller. Musique de Harry Manfredini. Maquillages de Tom Savini.

Friday the 13th > Etats-Unis > 1980 > 1h36 > Couleur

En 1957, un jeune garçon nommé Jason Voorhees meurt noyé au camp de Crystal Lake. En 1980, Steve Christy décide de rouvrir le camp un vendredi 13, jour anniversaire des décès survenus vingt-trois ans auparavant... Se glissant sans attendre sur les traces du succès d'*Halloween* de John Carpenter, Paramount lance son slasher, *Vendredi 13*, en en confiant la réalisation à Sean S. Cunningham, le producteur gonflé de *La Dernière maison sur la gauche* de Wes Craven. Il ne savait pas alors que le succès du film produirait 11 séquences en créant Jason Voorhees, le tueur au masque de hockey.



## 22h15 Eden Lake

De James Watkins avec Kelly Reilly, Michael Fassbender, Jack O'Connell, Thomas Turgoose. Scénario de James Watkins. Musique de David Julian.

Eden Lake > Grande-Bretagne > 2008 > 1h31 > Couleur

Jenny et son petit ami quittent Londres pour passer un week-end romantique au bord d'un lac. La tranquillité du lieu est perturbée par une bande d'adolescents bruyants et agressifs. À bout de nerfs, le couple leur demande de baisser le son de leur radio... Imaginez Ken Loach réalisant un film d'horreur ! Filmé de manière clinique et presque documentaire, cette descente aux enfers stigmatisant une jeunesse en perte complète de repères, provoque une tension et un malaise de la même hauteur que *Funny Games* de Michael Haneke. Pour public très averti.



## 00h15 The Descent

De Neil Marshall avec Shauna Macdonald, Natalie Mendoza, Alex Reid, Saskia Mulder. Scénario de Neil Marshall. Musique de David Julian.

The Descent > Grande-Bretagne > 2005 > 1h40 > Couleur

Six femmes se retrouvent piégées dans un système de grottes non cartographié dans les Appalaches et sont pourchassées par des créatures humanoïdes carnivores qui se sont adaptées à leur environnement souterrain... L'un des grands (et rares) succès commerciaux du cinéma d'horreur et considéré par la critique comme un des meilleurs films d'horreur. Le réalisateur combine brillamment film d'aventures, survival, et Bouché Movie !!! Les séquences situées dans la pénombre presque totale prennent une autre dimension sur le grand écran. A redécouvrir au cinéma donc.

Bar sandwich en partenariat avec Les Fleurs du Malt. Décors de AOA Production.

Plein tarif : 7,20 € • Tarif réduit : 5,80 € • Tarif abonnés : 4,50 € • Pass 3 films : 15 € • Soirée interdite aux moins de 16 ans. Un justificatif peut être demandé à l'accueil.

Pour la 3<sup>e</sup> séance, retrait nécessaire du billet avant 22h.

# INVITATION À MELVIL POUPAUD

L'acteur Melvil Poupaud parcourt depuis l'âge de dix ans le cinéma français. Il a publié il y a quelques mois *Quel est Mon noM ?* chez Stock, où il raconte sa vie réelle et sa vie rêvée et évoque avec vivacité, humour et poésie, à travers textes et photos, ses rencontres marquantes avec des pères de cinéma aussi éblouissants que Raoul Ruiz, Marcello Mastroianni, Serge Daney... Rencontre avec un acteur qui est aussi un grand amoureux du cinéma.

Mardi 29 mai

19h30 Rencontre avec Melvil Poupaud animée par Thierry Frémaux (entrée gratuite, inscription recommandée)

A la pause, signature de son livre *Quel est Mon noM ?* (Stock, 2011).



21h Présentation de Conte d'été d'Eric Rohmer

Avec Melvil Poupaud, Amanda Langlet, Aurélia Nolin, Gwenaëlle Simon. Scénario d'Eric Rohmer. Photographie de Diane Baratier. Musique de Philippe Eidel, Sébastien Erms.

France > 1996 > 1h53 > Couleur

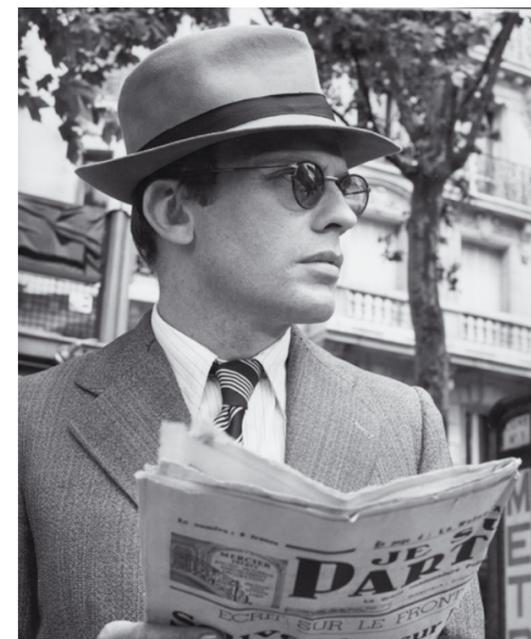
A Dinard, pendant les vacances scolaires, Gaspard attend Léna. Il rencontre Margot, une étudiante en ethnologie qui travaille comme serveuse dans un restaurant. Elle l'entraîne dans une soirée où il fait la connaissance de Solène. Léna arrive enfin à Dinard...

« Marcello Mastroianni m'a raconté qu'un soir, dans sa chambre d'hôtel, alors qu'il était en voyage dans un pays lointain, il était tombé à la télévision sur un vieux film dans lequel il avait joué des années auparavant, et qu'il n'avait jamais vu. Curieux, il l'avait regardé jusqu'au bout. A la fin, sincèrement ému par son personnage et par le film dont il avait tout oublié, il s'était mis à pleurer. Il s'agissait de *Journal intime* de Valerio Zurlini. Je continue de m'interroger sur la nature de l'acteur : naît-on acteur ? Le devient-on jamais ? Quand faudrait-il commencer à jouer la comédie ? Et pour qui ? Quand s'arrêter ? Et pour qui ? L'activité qui consiste à sans cesse être un autre peut-elle constituer une identité ? Suis-je bien le personnage ? Qui a écrit le scénario ? »

Extrait de *Quel est Mon noM ?* de Melvil Poupaud

RENÉ CLÉMENT (SUITE ET FIN)

## PARIS BRÛLE-T-IL ? DE RENÉ CLÉMENT



La rétrospective René Clément joue les prolongations : découvrez l'un des films les plus célèbres du cinéaste.

Mercredi 18 avril à 20h45

Vendredi 20 avril à 20h45

Paris brûle-t-il ? de René Clément

Avec Jean-Paul Belmondo, Leslie Caron, Alain Delon, Bruno Cremer, Michel Piccoli, Claude Rich, Kirk Douglas, Glenn Ford. Scénario de Gore Vidal, Francis Ford Coppola, Anthony Veiller, Claude Brulé, Jean Aurenche, Pierre Bost d'après Dominique Lapierre et Larry Collins. Dialogues de Marcel Moussy, Beate von Molo. Assistant : Yves Boisset. Musique de Maurice Jarre.

France > 1966 > 2h55 > N&B

Les combats pour la Libération de Paris, du 8 au 25 août 1944, alors que le général von Choltitz a reçu l'ordre d'Hitler de détruire Paris si les Alliés y entrent... Une super production avec les plus grandes stars de l'époque, adaptée du récit fait par Dominique Lapierre et Larry Collins de la Libération de Paris à partir des archives militaires allemandes, qui fut un très grand succès en librairie. Marie-Noëlle Tranchant : « Les producteurs américains ne tardent pas à s'intéresser à ce best-seller. Paul Graetz l'emporte sur son concurrent Darryl Zanuck et, en 1966, une mémorable première mondiale rassemble les vedettes du film et les acteurs historiques. Pendant des mois, Paris était devenu un gigantesque studio. Les décors de la capitale aux derniers jours de l'Occupation nazie sont une des plus remarquables réussites de cette superproduction monumentale. Le film n'a pas d'équivalent pour remémorer le formidable suspense historique de ces jours d'août 1944. »

## 16MM, NOIR & BLANC À LA VILLA LUMIÈRE

### Les dialoguistes du cinéma français, par Raymond Chirat

Fin de ce cycle dédié au métier de dialoguiste. Raymond Chirat évoquera deux grands dialoguistes, Jacques Prévert et Carlo Rim. Le film de Julien Duvivier *Un carnet de bal* lui permettra de clore ce cycle avec quatre figures de la profession, Bernard Zimmer, Henri Jeanson, Julien Duvivier et Jean Sarment.

Dialoguiste : Jacques Prévert  
Jeudi 19 avril à 19h

REMORQUES de Jean Grémillon

Avec Michèle Morgan, Jean Gabin, Madeleine Renaud, Fernand Ledoux, Nane Germon. Scénario de Roger Vercelet, Charles Spaak, André Cayatte, Jacques Prévert d'après le roman de Roger Vercelet. Dialogues de Jacques Prévert. Décors d'Alexandre Trauner.

France > 1939 > 1h30 > N&B

André est capitaine de remorqueur, et pratique le sauvetage de navires au large de Brest. Sa femme, malade, aimerait qu'il abandonne son métier. Lors d'un sauvetage, André rencontre Catherine...

Une œuvre insolite et bouleversante, un classique du réalisme poétique des années 1930, par l'un des plus grands cinéastes français, qui s'entoure des meilleurs artisans du cinéma de l'époque : Jacques Prévert, Charles Spaak, et les acteurs Jean Gabin, Michèle Morgan, Madeleine Renaud.



Dialoguiste : Carlo Rim  
Mardi 15 mai à 19h

L'ARMOIRE VOLANTE de Carlo Rim

Avec Fernandel, Berthe Bovy, Pauline Carton, Louis Florencie, Germaine Kerjean. Scénario et dialogues de Carlo Rim.

France > 1948 > 1h30 > N&B

Alfred Puc s'impatiente d'hériter de sa tante. Celle-ci meurt en accompagnant des déménageurs, qui ont l'idée de placer son cadavre dans une armoire, bientôt volée... Histoire cocasse et interprétation pittoresque (du grand Fernandel), le film, inconnu à sa sortie, est encore oublié de nos jours, et pourtant toujours autant réjouissant !



Après chaque séance, un verre de l'amitié est partagé dans le jardin d'hiver de la Villa Lumière !



RAYMOND CHIRAT,  
PROFESSION FILMOGRAPHE

Une mémoire extraordinaire et généreuse, un talent de conteur, une façon exquise de manier le langage, un amour éperdu du cinéma... Ecouter Raymond Chirat parler de cinéma est un grand moment de bonheur dans une vie de spectateur. Spécialiste du cinéma français, fondateur de la bibliothèque de l'Institut Lumière, auteur de nombreux ouvrages, il entreprit d'archiver le cinéma français des origines à nos jours offrant à la littérature cinématographique un travail encyclopédique unique, d'une précision d'historien, qui fait référence.

Dialoguistes : Bernard Zimmer, Henri Jeanson, Julien Duvivier, Jean Sarment  
Mardi 5 juin à 19h

UN CARNET DE BAL de Julien Duvivier

Avec Marie Bell, Harry Baur, Pierre Blanchard, Fernandel, Françoise Rosay, Louis Jouvet, Raimu, Pierre-Richard Willm. Scénario d'Yves Mirande. Dialogues de Bernard Zimmer, Henri Jeanson, Julien Duvivier, Jean Sarment.

France > 1937 > 2h24 > N&B

Une jeune veuve, retrouvant le carnet de bal de ses seize ans, recherche ce que sont devenus ses danseurs...

Raymond Chirat : « Bernard Zimmer n'a pas son pareil pour relever d'une pointe de vinaigrette les saveurs évanouies des vieux mélés, pour assaisonner aux épices des romans bien pensants. Zimmer excelle à remonter les mécaniques de personnages secondaires qu'il lance pour notre plaisir dans les marges du scénario. » A ses côtés, trois autres grands dialoguistes cosignent les répliques.



## CONFÉRENCES CINÉMA

Par Fabrice Calzетtoni, responsable pédagogique de l'Institut Lumière.

Luis Buñuel | Jeudi 26 avril à 15h

Luis Buñuel a révolutionné le septième art par des idées et des images souvent jugées sacrilèges. Parti du Surréalisme, fuyant le Franquisme et ses oppressions, il a tourné plusieurs chefs-d'œuvre au Mexique et en France.

Romy Schneider | Jeudi 24 mai à 15h

Voyage dans la filmographie de la plus grande actrice du cinéma français des années 1970, qui véhicule une image à la fois de force et d'extrême sensibilité.

Buster Keaton | Jeudi 14 juin à 15h

Approche de l'art de Buster Keaton, dont l'extrême maîtrise du temps et surtout de l'espace a servi de modèle à Chaplin lui-même.

Conférences au Hangar du Premier-Film • Plein tarif : 5,50 € • Tarif réduit et Abonnés : 3,50 €

# A TRIBUTE TO HENRY FONDA

30 ans après sa mort, hommage à l'un des plus grands acteurs hollywoodiens, Henry Fonda (1905-1982). S'il joua dans plus de 100 films, il resta encore pour le peuple américain l'incarnation de l'homme bon et droit, épris de justice, qui se place du côté des exclus. Le public de son pays acceptera mal d'ailleurs de le voir en tueur dans *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone (1968). Acteur investi, c'est lui qui produisit *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet (1957), chef-d'œuvre du film de procès et réquisitoire implacable pour la justice. Le rôle de sa vie reste certainement le Tom Joad des *Raisins de la colère* de John Ford (1940). Retour en une vingtaine de films sur une carrière jalonnée de grands classiques du cinéma.

## Les rendez-vous de la rétrospective

### SOIRÉE D'OUVERTURE

Mardi 22 mai à 21h

Présentée par Fabrice Calzетtoni  
*Le Faux coupable* (A. Hitchcock)

### SOIRÉE SPÉCIALE

Mercredi 6 juin

En présence de Michel Cieutat,  
Critique à *Positif*, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma américain, notamment sur le jeu d'acteur, et plusieurs articles sur Henry Fonda  
19h30 Conférence "Henry Fonda ou l'Amérique de la lucidité"  
(entrée gratuite, inscription recommandée)

21h *La Maison du lac* (M. Rydell)



Henry Fonda dans *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet (1957)

## HENRY FONDA OU L'AMÉRIQUE DES CERTITUDES

À l'hiver 1981-1982, Henry Fonda vient de subir une nouvelle opération du cœur, et triomphe dans *La Maison du lac* de Mark Rydell aux côtés de Katharine Hepburn :

« L'Amérique de Reagan, empêtrée dans ses problèmes économiques, voyait alors en la mort éventuelle d'Henry Fonda le risque d'un nouvel effritement moral de son trop fameux rêve. Cette perte possible inquiétait d'autant plus le pays qu'elle menaçait de survenir juste avant la consécration absolue du comédien par ses collègues : l'Oscar qu'ils allaient enfin lui décerner pour un rôle dont la plupart des caractéristiques représentaient justement l'homme Fonda d'hier et d'aujourd'hui.

### Une mythologie américaine complète

À la différence d'un Gary Cooper ou d'un James Stewart (les pionniers d'un populisme innocent), d'un Spencer Tracy (l'Oncle Sam de Hollywood), d'un John Wayne (l'homme de l'Ouest farouchement jeffersonien), d'un Errol Flynn et d'un Tyrone Power (les conquérants des nouvelles frontières et des cœurs nouveaux), Henry Fonda ne s'est jamais cantonné dans une thématique limitée. Il est même allé jusqu'à offrir une triple image de marque au public américain. Celui-ci s'est d'ailleurs très vite reconnu dans les deux premières et a fait de l'acteur un de ses symboles nationaux. En effet, Fonda entre 1935, c'est-à-dire dès son premier film où il jouait en vedette (*The Farmer Takes a Wife*, Victor Fleming), et 1946, (*La Poursuite infernale*, John Ford), mettait en place une mythologie qui couvrait l'ensemble de l'idéologie US, aussi bien celle des Pères Fondateurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que celle, progressiste, du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. La force de cette mythologie fut telle que l'acteur tout au long de sa carrière fut étroitement associé par Hollywood et son public à cette image du "All-American Hero" comme l'écrivit son biographe Howard Teichmann. Lorsque Fonda voulut par amusement et souci de renouvellement en prendre le contrepied, rares furent ceux qui le suivirent alors.



Un cœur pris au piège de Preston Sturges (1941)



Femme ou maîtresse d'Otto Preminger (1947)



La Poursuite infernale de John Ford (1946)

### 1. Mister Americana

"Je sais que les gens me considèrent comme l'Américain type : l'homme digne de confiance, loyal, amical, plein d'intégrité." Au pays de la liberté et de l'individualisme souvent darwinien, il est bon qu'on puisse se fier à quelqu'un. Et Fonda était dès *The Farmer...* un être à qui on pouvait s'en remettre, car sa première image, profondément inscrite dans la tradition agraire jeffersonienne, était celle d'un honnête fermier. Fonda cultivera la terre ou sera un homme de la nature dans 21 films au moins et cela surtout dans la genèse de sa mythologie. La puissance de cette image sera telle qu'elle relèguera le Fonda urbain au second plan. Ses personnages sont d'autre part à plusieurs reprises opposés à des hommes ou organismes représentant la civilisation ou la ville. Fonda, à travers son agrarisme, son innocence, son individualisme, son sens de la famille, du travail et de la patrie, son romantisme et son optimisme, sera tout au long de sa carrière l'une des plus convaincantes incarnations des valeurs de base du rêve américain telles que Thomas Jefferson les avait tracées à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En cela Fonda a offert à l'écran une première image qui correspondait à celle, alors progressiste, du début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais qui, avec la politique fédéraliste de Roosevelt appliquant son New Deal à partir de 1933, allait devenir la marque première du conservatisme américain. Les démêlés de l'acteur avec sa fille à l'époque de la guerre du Vietnam, démêlés entretenus par la presse, allaient limiter la mythologie de Fonda aux yeux des nouvelles générations à cette dimension réactionnaire. Mais c'est trahir totalement Fonda, homme et acteur, que de l'étiqueter ainsi.

### 2. Mr. Other America

Le sourire de Fonda qui respire la santé et la candeur n'est pourtant pas le trait dominant de son visage. Son regard a un net côté taciturne, triste, plaintif, mélancolique. Son front haut et dégarni souligne une dimension intellectuelle. Cet aspect intellectuel a permis à l'acteur d'incarner des êtres profondément épris de justice sociale. Son Tom Joad des *Raisins de la colère* a fait de lui l'archétype du libéral américain qui veut consacrer sa vie à dénoncer les tares du système politico-socio-économique auquel il appartient. Sa conscience est son moteur principal. L'apparent stoïcisme de Fonda ne peut que déboucher sur une explosion, car la société qui entoure ses personnages est cruelle, injuste, souvent anti-démocratique. Fonda se veut du côté des humbles. L'appel final de Tom Joad est l'essence même du fédéralisme rooseveltien, celui qui nécessite et défend une action d'aide socio-économique en provenance de Washington, politique que s'efforce de détruire Reagan aujourd'hui.

On le voit, en se faisant l'apôtre à la fois des valeurs fondamentales du puritanisme américain, de la libre entreprise et de la démocratie jeffersoniennes, ainsi que celui du fédéralisme roosevelto-kennedien, Fonda, à travers sa mythologie cinématographique, incarnait à lui tout seul deux siècles d'idéologie US. Grâce à une telle imagerie populaire, cet interprète ne pouvait donc que devenir l'un des tout premiers acteurs avec lesquels des générations successives de cinéphiles pouvaient facilement s'identifier. À travers lui, l'Amérique voguait de certitude en certitude, mais aussi de contestation en revendication. La mythologie de Fonda combinait l'acquis immuable de l'amélioration de celui-ci. Fonda à travers Abe Lincoln, Tom Joad et Mister Roberts était "The Spirit of America", alors que John Wayne n'en était que la légende.

### 3. Le Plaisir de l'antithèse

Pour un acteur passionné par son métier, la tentation de prendre le contre-pied de son image était grande. Pour une star entrée dans la mythologie américaine, se plier à l'air du temps qui voulait que l'Américain des années 1966-1976 redevînt un "Ugly American" à cause de la remise en question de l'"American Way of Life" par les jeunes, de la guerre au Vietnam, puis du Watergate, de l'incompétence de Gerald Ford, cela allait de soi. Que Bronson, Eastwood (première manière) ou Lee Marvin le fissent, le public l'acceptait, car ils avaient la "gueule de l'emploi". Mais pas Fonda. L'idée maîtresse de Sergio Leone de faire s'approcher Fonda vers la caméra une fois seulement après qu'il eut massacré une famille entière dont un enfant de huit ans, n'a jamais été acceptée aux USA et le film y fut un échec retentissant. Le Fonda de l'Amérique de la mauvaise conscience n'a eu de valeur que sociologique outre-Atlantique. Un ébranlement de plus du rêve américain. Mais pas de brèche dans la mythologie personnelle de celui que tout le monde avait depuis longtemps fait sien et l'appelant par son diminutif Hank. Après *Il était une fois dans l'Ouest*, Fonda continuera de vivre avec son temps et saura incarner des individus reflétant précisément l'Amérique des incertitudes sans se soucier du baromètre du box-office. »

Extraits de *Henry Fonda ou l'Amérique des certitudes* de Michel Cieutat, article paru dans *Positif* (mars 1983, n°265)

À la fin des *Raisins de la colère*, lors d'une scène qui constitue l'un des plus beaux moments de la carrière d'Henry Fonda, son personnage Tom Joad fait cette réponse à sa mère qui lui demande où elle pourra le revoir :

« Je serai partout dans l'ombre. Je serai partout, partout là où tu poseras ton regard. Partout où l'on se battra pour que les affamés puissent manger, je serai là. Partout où il y aura un flic qui tabassera un homme, je serai là. Je serai là où les gars hurlent lorsqu'ils deviennent fous de colère, et je serai là où les enfants rient lorsqu'ils ont faim et savent que le dîner est prêt. Et quand les gens mangeront enfin ce qu'ils auront récolté et qu'ils habiteront les maisons qu'ils auront construites, je serai là aussi. »

(traduction proposée par Michel Cieutat dans l'article pré-cité)



Henry Fonda a été l'une des grandes figures du cinéma de John Ford, tout comme Harry Carey, Victor McLaglen ou John Wayne. Retrouvez la biographie du cinéaste *A la recherche de John Ford* de Joseph McBride publiée par l'Institut Lumière dans sa collection chez Actes Sud en 2007.

Me 30/05 à 19h | Ve 1<sup>er</sup>/06 à 19h | Sa 2/06 à 16h30

## Miss Manton est folle de Leigh Jason

Avec Barbara Stanwyck, Henry Fonda, Sam Levene, Frances Mercer, Stanley Ridges. Scénario de Philip G. Epstein d'après Wilson Collison. Photographie de Nicholas Musuraca. Musique de Roy Webb.

The Mad Miss Manton > Etats-Unis > 1938 > 1h25 > N&B

Miss Manton découvre dans son appartement un cadavre, qui disparaît avant l'arrivée de la police. Elle décide de mener sa propre enquête, tandis qu'un reporter ne la lâche pas d'un pouce... La merveilleuse Barbara Stanwyck et Henry Fonda, tout jeune, mènent avec brio cette comédie policière alerte. Le duo sera de nouveau réuni en 1941 dans *Un cœur pris au piège* de Preston Sturges. Michel Cieutat ("Henry Fonda ou l'Amérique des certitudes", *Positif*) souligne l'une des facettes de l'acteur, caractérisée par « la profonde innocence et simplicité naturelle du personnage : une allure constamment jeune, un sourire particulièrement candide accentué par une grande fossette sur la joue droite à la Gérard Philipe (ce qui lui vaut dans *Miss Manton* de se faire traiter de "simpleton" par Barbara Stanwyck). Autre trait distinctif et fondamental de la pureté naturelle des personnages de Fonda : il est mal à l'aise avec les femmes (dans le même film huit d'entre elles le ficellent). Fonda au firmament des stars de la candeur a une place de choix aux côtés de son ami James Stewart et de Gary Cooper. »



Miss Manton est folle de Leigh Jason

Me 13/06 à 19h | Ve 15/06 à 21h | Sa 16/06 à 16h30  
Ma 19/06 à 21h15

## Le Brigand bien-aimé de Henry King

Avec Tyrone Power, Henry Fonda, Randolph Scott, Nancy Kelly, John Carradine. Scénario de Nunnally Johnson. Photographie de George Barnes. Musique de Louis Silvers.

Jesse James > Etats-Unis > 1939 > 1h48 > Couleur

Fin de la guerre de Sécession. Les sociétés de chemin de fer exproprient les propriétaires situés sur le tracé du rail. Ils s'en prennent à la famille James. Les deux fils, Jesse et Frank, deviennent bientôt des bandits redoutés...

L'un des premiers grands films en Technicolor. Peter Collier (*Les Fonda*) : « Fonda était arrivé au terme de son contrat avec le producteur Wanger. Beaucoup d'acteurs se plaignaient du système, mais ne faisaient rien pour en sortir. Fonda, lui, voulait vraiment être indépendant et ne signer avec aucun des grands studios. Cette volonté de rester son propre maître l'entraîna dans un conflit avec Darryl F. Zanuck, l'homme de Hollywood qu'il devait haïr le plus [il le surnommait Darryl "Fuck-it-all" Zanuck]. Une de leurs premières querelles eut lieu à l'occasion du *Brigand bien-aimé*. » Zanuck, patron de la Twentieth Century-Fox, refusa d'abord Fonda pour ce rôle car il n'était pas sous contrat à la Fox, avant d'accepter de mauvaise grâce. *Les Raisins de la colère* allait contraindre Henry Fonda à renoncer à son indépendance.



Le Brigand bien-aimé de Henry King

Ve 22/06 à 19h | Sa 23/06 à 18h30  
Di 24/06 à 14h30

## Sur la piste des Mohawks de John Ford

Avec Henry Fonda, Claudette Colbert, Edna May Oliver, John Carradine. Scénario de Lamar Trotti et Sonya Levien d'après le roman de Walter D. Edmonds. Photographie de Bert Glennon et Ray Rennahan. Musique d'Alfred Newman.

Drums Along the Mohawk > Etats-Unis > 1939 > 1h43 > Couleur



Lana Borst épouse Gilbert Martin, et tous deux partent s'installer dans la vallée de Mohawk. Avant leur arrivée, ils sont mis en garde par un homme rencontré dans une auberge...

Deuxième collaboration d'Henry Fonda avec John Ford après *Vers sa destinée*, qui nous emmène sur les traces des pionniers débarquant en Amérique, en terre hostile, sans autre choix que de se faire vite une place. Michel Cieutat : « Fonda était dès son premier film un être à qui on pouvait s'en remettre, car sa première image, profondément inscrite dans la tradition agraire jeffersonnienne, était celle d'un honnête fermier. Fonda cultivera la terre ou sera un homme de la nature dans 21 films au moins, et cela surtout pendant la genèse de sa mythologie. Jeffersonien, emersonien, whitmanien, Fonda l'est aussi à travers son goût inné pour l'individualisme, caractéristique de tous les grands héros de l'imaginaire américain. Le Fonda de l'écran croit dans la réussite fondée sur la dépendance de soi (notamment dans *Sur la piste des Mohawks*). »



Les Raisins de la colère de John Ford

Je 31/05 à 21h | Ve 1<sup>er</sup>/06 à 21h | Sa 2/06 à 20h30  
Di 3/06 à 14h30

## Les Raisins de la colère de John Ford

Avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine, Charley Grapewin. Scénario de Nunnally Johnson d'après John Steinbeck. Photographie de Gregg Toland. Musique d'Alfred Newman.

Grapes of Wrath > Etats-Unis > 1940 > 2h10 > N&B

Oklahoma, début des années 1930. Après quatre ans d'incarcération, Tom Joad rejoint la ferme familiale. En pleine crise économique, le clan Joad doit prendre la route de la Californie...

Après *Vers sa destinée* et *Sur la piste des Mohawks* en 1939, il s'agit de la troisième collaboration entre John Ford et Henry Fonda. L'acteur avait beaucoup d'admiration pour John Steinbeck. Quand il lut le scénario, il voulut à tout prix le rôle. Joseph McBride (*A la recherche de John Ford*, Institut Lumière/ Actes Sud) : « Fonda accepta un contrat de sept ans avec la Fox pour pouvoir jouer Tom Joad, ce qui lui valut de se retrouver dans une série de films pour la plupart oubliables. Mais son Tom Joad, qui combine une rage animale avec la générosité la plus désintéressée, reste l'interprétation de sa vie. » Ce rôle le fait entrer dans la légende de l'Amérique, celle de son cinéma comme celle de son Histoire. Vingt-cinq ans plus tard, John Steinbeck reverra le film et évoquera ainsi l'interprétation de Fonda : « Voilà qu'un être maigre, tout en muscles, avec un visage noir - de l'électricité en mouvement - se déplaça sur l'écran. J'étais subjugué. »

Je 12/07 à 19h | Di 15/07 à 14h30

## Un cœur pris au piège de Preston Sturges

Avec Henry Fonda, Barbara Stanwyck, Charles Coburn, Eugene Palette, Eric Blore. Scénario de Preston Sturges d'après une histoire de Monckton Hoffe. Photographie de Victor Milner.

The Lady Eve > Etats-Unis > 1941 > 1h37 > N&B

Le riche Charles rencontre la belle Jean sur le bateau qui le ramène d'une expédition en Amazonie. Elle, veut le détrousser et lui, se méfie des femmes... Preston Sturges évoque avec une ironie féroce le monde artificiel de la bourgeoisie. Les riches chez Sturges « présentent la double caractéristique d'être vertigineusement ternes et ennuyeux, et de servir de proies faciles, voire consentantes, à toutes sortes de parasites et d'exploiteurs (l'exploitation des riches apparaît, chez Sturges, comme la juste compensation des inégalités de fortune). » (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*). *Un cœur pris au piège* est l'un des rares films tournés juste après *Les Raisins de la colère* dont Henry Fonda, alors sous contrat avec la Fox, était fier. Un rôle qu'il ne put accepter que parce que la Fox voulut bien le prêter à la Paramount. C'est l'un des seuls films où Fonda - dont les personnages seront souvent du côté des humbles - interprète un homme riche. Avec cette éblouissante comédie romantique, Sturges ramassa la mise au box-office.



Un cœur pris au piège de Preston Sturges

Je 14/06 à 19h | Di 17/06 à 14h30

## L'Étrange incident de William A. Wellman

Avec Henry Fonda, Dana Andrews, Mary Beth Hughes, Anthony Quinn, William Eythe, Henry Morgan, Jane Darwell. Scénario de Lamar Trotti d'après Walter Van Tilburg Clark. Photographie d'Arthur Miller. Musique de Cyril J. Mockridge.

The Ox-Bow Incident > Etats-Unis > 1943 > 1h15 > N&B



1885, Nevada. Un fermier a été assassiné, et son bétail volé. En l'absence du shérif, des cow-boys, brutes épaisses, organisent une chasse à l'homme... Dans un western très peu consensuel qui déjoue les conventions du genre, Wellman dénonce le lynchage, pendant haut et court le mythe des héros de l'Ouest américain. Ce regard est relayé par le personnage d'Henry Fonda, dans un rôle qui illustre la facette "défenseur des droits de l'homme" de sa carrière. Une facette toute personnelle aussi : enfant, son père le fit assister au lynchage d'un noir - expérience de l'injustice qui lui laissera un souvenir à vie. En 1957, Fonda produira lui-même un autre très grand film dénonçant la justice expéditive, *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet. Ce réquisitoire éclatant reste l'un des plus beaux rôles du comédien. Le lendemain du tournage, l'acteur s'engagea dans la US Navy, alors que son âge et sa paternité l'en exemptaient.

Je 7/06 à 19h | Ve 8/06 à 21h | Sa 9/06 à 18h30  
Di 10/06 à 18h30

## La Poursuite infernale de John Ford

Avec Henry Fonda, Victor Mature, Linda Darnell, Cathy Downs, Walter Brennan. Scénario de Winston Miller, Samuel G. Engel, Sam Hellman d'après Stuart N. Lake. Photographie de Joseph MacDonald. Musique de Cyril J. Mockridge d'après le roman de N. Lake.

My Darling Clementine > Etats-Unis > 1946 > 1h27 > N&B

Pour venger son frère, Wyatt Earp devient le shérif de Tombstone. Il tombe bientôt sous le charme de Clementine, la fiancée de "Doc" Holliday... Pour interpréter Wyatt Earp, le choix de Ford se porta sur Henry Fonda, qui, après la Seconde Guerre mondiale, reprend sa carrière avec ce rôle. Joseph McBride : « Le désir de s'établir, sentiment commun aux soldats de retour à la vie civile, est la clé du personnage de Wyatt Earp. Mais Earp doit d'abord maîtriser la sauvagerie autour de lui et en lui. Les mouvements nerveux et délibérés de Fonda donnent à Ford l'occasion de nombreuses annotations visuelles - il aimait regarder Fonda marcher et construisait des scènes autour de sa démarche - mais il y a dans le personnage des signes de dandysme et de fanatisme qu'il traite avec une certaine ambivalence. Peut-être commençait-il à avoir des doutes quant à Fonda et à regarder vers les coulisses où John Wayne, héros fordien plus détendu et plus malléable, attendait de prendre la relève. » Immense succès public, le film reste un très grand classique du western.



Le Faux coupable d'Alfred Hitchcock

Di 3/06 à 17h

### Femme ou maîtresse d'Otto Preminger

Avec Joan Crawford, Dana Andrews, Henry Fonda, Ruth Warrick. Scénario de David Hertz d'après Elizabeth Janeway. Photographie de Leon Shamroy. Musique de David Raskin.

Daisy Kenyon > Etats-Unis > 1947 > 1h39 > N&B

Daisy, illustratrice de mode, entretient une liaison avec Dan, avocat marié et père de deux enfants, qui ne peut se résoudre à se séparer de sa femme. Peter, un ami qui revient de la guerre, la demande en mariage...

Peu après *La Poursuite infernale*, Henry Fonda tourne avec Otto Preminger pour *Femme ou maîtresse* et le retrouvera en 1962 pour *Tempête à Washington*. Gérard Camy : « Otto Preminger, devenu célèbre depuis son *Laura* en 1944, vient de terminer *Ambre*, somptueux film en couleurs, lorsqu'il met en scène cette comédie de mœurs à la fois austère et dramatique, en noir et blanc. Le séduisant Dana Andrews, à la fois très épris et arriviste, et le beau Henry Fonda, doux et presque timide mais finalement plutôt sûr de lui, sont tous deux excellents. C'était bien nécessaire pour donner la réplique à une merveilleuse Joan Crawford, impérieuse, passionnée, pathétique. »

Ma 22/05 à 21h SOIRÉE D'OUVERTURE Présentée par Fabrice Calzетtoni | Je 24/05 à 19h | Sa 26/05 à 21h | Di 27/05 à 18h30

### Le Faux coupable d'Alfred Hitchcock

Avec Henry Fonda, Vera Miles, Anthony Quayle, Harold J. Stone, Charles Cooper. Scénario de Maxwell Anderson et Angus MacPhail d'après des faits authentiques. Photographie de Robert Burks. Musique de Bernard Herrmann.

The Wrong Man > Etats-Unis > 1956 > 1h45 < N&B

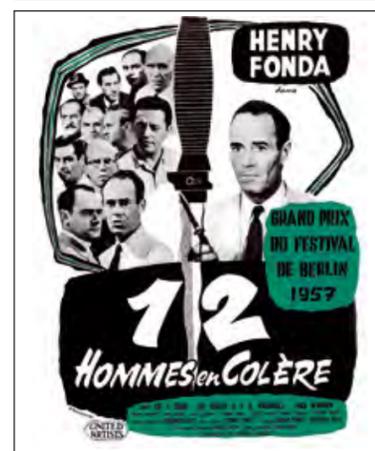
Manny Balestrero, musicien de jazz, est accusé à tort d'un hold-up. Avec l'aide de sa femme, il va tout faire pour prouver son innocence... Hitchcock expliqua à François Truffaut : « J'ai voulu faire le contraire des films dans lesquels on suit l'enquêteur qui travaille à faire libérer un innocent en prison. Mon film est fait du point de vue du type en prison. Toute la mise en scène est subjective. » Dans ce film sobre et réaliste tourné en décors naturels, Hitchcock approfondit son exploration de la thématique du double et de la culpabilité. Côté vedettes, le film était fait sur mesure pour Henry Fonda et Vera Miles, deux raisons supplémentaires pour stimuler l'intérêt du cinéaste. Il avait convoité Fonda depuis son arrivée à Hollywood, essayant de l'engager tout d'abord pour *Correspondant 17* et plus tard pour *Cinquième colonne*. » (Patrick McGilligan, *Alfred Hitchcock, une vie d'ombre et de lumière*, IL/AS)

Di 24/06 à 18h15 | Me 27/06 à 19h | Sa 30/06 à 18h30 | Di 1<sup>er</sup>/07 à 17h

### Douze hommes en colère de Sidney Lumet

Avec Henry Fonda, Lee J. Cobb, Martin Balsam, E.G. Marshall. Scénario de Reginald Rose d'après son scénario écrit pour la télévision. Photographie de Boris Kaufman.

Twelve Angry Men > Etats-Unis > 1957 > 1h36 > N&B



Douze jurés doivent décider du sort d'un jeune homme accusé d'avoir assassiné son père. L'un d'entre eux remet en cause la culpabilité de l'accusé qui semble acquise à tous...

Unique production de Fonda, ce film - un échec commercial à sa sortie - reste aujourd'hui l'un des plus beaux de l'histoire du cinéma. Roger Tailleur (*Positif*) : « Henry Fonda incarne idéalement l'œuvre elle-même, dont il s'est fait le producteur, l'interprète décisif, et, tout autour du monde, le commis-voyageur. Il donne au juré n°8, don-quistottesque minoritaire triomphant par le simple usage tenace et réfléchi de la raison, son beau visage humain, son rayonnement moral, son talent unique, capable, par sa seule force, de briller secrètement jusqu'au sein des plus mornes contextes. Il est, et le film avec lui, cette combinaison précieuse de l'intelligence et de la générosité. »

Di 8/07 à 18h30 | Me 11/07 à 21h | Ve 13/07 à 21h | Sa 14/07 à 18h15

### L'Homme aux colts d'or d'Edward Dmytryk

Avec Henry Fonda, Richard Widmark, Anthony Quinn, Dorothy Malone, Dolores Michaels, Wallace Ford. Scénario de Robert Alan Aurthur d'après Oakley Hall. Photographie de Joseph MacDonald.

Warlock > Etats-Unis > 1959 > 2h02 > Couleur

Les hommes d'Abe McQuown font la loi à Warlock, petite ville de l'Ouest. Les habitants font appel à Clay Baisdell, justicier professionnel...

Edward Dmytryk a fait partie des Dix d'Hollywood accusés d'activités antiaméricaines. A sa sortie de prison, il se repent, rejette le communisme... et dénonce ses plus proches amis. Tournant de nouveau, il nourrira son œuvre des thèmes de la trahison, de la rédemption, du remords. Fonda incarne ici à la fois un "farouche individualiste", "l'homme légaliste" et le "défenseur des droits de l'homme". Michel Cieutat : « A la différence d'un Wayne dont la surpuissance en faisait un demi-dieu, le Prométhée de l'Amérique, Fonda, de par son sens de l'initiation à offrir aux jeunes, de par sa haute autorité, de par l'admiration qu'il suscitait, s'est de son côté imposé comme une sorte de figure paternelle, qui avant tout s'adressait au *common man* de la rue. Il sera crépusculaire et cela dès *Warlock*. »



La Poursuite infernale de John Ford



4 séances exceptionnelles de ce chef-d'œuvre de Sergio Leone, dans une copie restaurée par la Film Foundation.

Le mardi 12 juin à 20h, le film sera présenté par Fabrice Calzетtoni

Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone



Le Jour le plus long de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Gerd Oswald, Darryl F. Zanuck

Di 15/07 à 18h30

## Le Jour le plus long de Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki, Gerd Oswald, Darryl F. Zanuck

Avec Richard Burton, Sean Connery, Henry Fonda, Robert Mitchum, John Wayne, Robert Ryan, Arletty, Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud. Scénario de Cornelius Ryan d'après son livre, avec la collaboration de Romain Gary, James Jones, David Pursall, Jack Seddon. Photographie de Jean Bourgoïn et Walter Wottitz. Musique originale de Maurice Jarre.

The Longest Day > Etats-Unis > 1962 > 2h58 > N&B

1944. Le Général Eisenhower choisit la date du 6 juin pour le Jour "J", celui du débarquement des troupes alliées en Normandie... Darryl Zanuck produit et supervise ce projet monumental, qu'il dirige comme l'œuvre de sa vie, dont on dit qu'il aurait coûté aussi cher que le Débarquement lui-même. Zanuck récupère du matériel de combat d'époque, réunit un casting international au prestige exceptionnel. Henry Fonda interprète le Brigadier-Général Theodore Roosevelt Jr. (fils du Président des Etats-Unis). Zanuck finance lui-même la fin du tournage, que la Fox demande d'interrompre, le budget étant largement dépassé. Zanuck évite le fiasco, et pour cause, le film sera un triomphe, rentabilisé en moins de six mois. Il reste aujourd'hui un très grand film de guerre, devenu rare. Ne manquez pas cette projection unique.

Ve 29/06 à 21h Sa 30/06 à 16h Di 1<sup>er</sup>/07 à 14h30

## Tempête à Washington d'Otto Preminger

Avec Henry Fonda, Charles Laughton, Walter Pidgeon, Franchot Tone, Lew Ayres, Don Murray. Scénario de Wendell Mayes d'après le roman d'Allen Drury. Photographie de Sam Leavitt. Musique de Jerry Fielding.

Advise and Consent > Etats-Unis > 1962 > 2h20 > N&B

La stupeur s'abat sur Washington lorsqu'on apprend la nomination au poste de Secrétaire d'Etat de Robert Leffingwell, l'une des figures politiques les plus controversées, proche des communistes dans sa jeunesse... Gérard Legrand (Otto Preminger) : « Advise and Consent brasse des thèmes alors discutés comme audacieux : peut-on démolir un homme politique uniquement parce qu'il fut autrefois communiste, ou sympathisant communiste ? Ou homosexuel ? Tous les personnages de ce film, y compris le président, sont en proie à l'ambition et le cinéaste se garde de les juger. Il se contente de les décrire à partir d'un humanisme profond, discret, toujours suggéré plutôt que discoureux. » Michel Cieutat (Positif) : « Le regard de Fonda a un net côté taciturne, triste, plaintif, mélancolique. Son front haut et dégarni souligne une dimension intellectuelle. Il utilisera cette caractéristique dans Advise and Consent et, de même que pour Adlai Stevenson qui servit de modèle pour le rôle, il se verra reprocher le fait de trop réfléchir dans ce film. »



Ve 6/07 à 19h Sa 7/07 à 20h30 Di 8/07 à 14h30

## L'Etrangleur de Boston de Richard Fleischer

Avec Tony Curtis, Henry Fonda, George Kennedy. Scénario d'Edward Anhalt d'après Gerold Frank. Photographie de Richard H. Kline.

The Boston Strangler > Etats-Unis > 1968 > 1h56 > Couleur

À Boston, au début des années soixante, plusieurs femmes sont retrouvées étranglées. Des similitudes entre les meurtres orientent la police sur la piste d'un tueur unique... Autre film où "Fonda cogite beaucoup" comme le souligne Michel Cieutat, et où il se met de nouveau « au service de la justice et de l'idéalisme américain. » Tiré d'un fait divers, L'Etrangleur de Boston est l'un des chefs-d'œuvre du cinéma policier américain. Richard Fleischer fait preuve d'une grande inventivité plastique, notamment en utilisant le procédé du "split screen" (écran divisé en plusieurs parties), et en exploitant au mieux les possibilités offertes par le Cinémascope. Autre interprète inoubliable : Tony Curtis, choix audacieux pour ce rôle d'assassin. Stéphane Bourgoïn : « Fleischer ne se contente pas de suivre les détails d'une enquête difficile et d'étudier la personnalité du tueur, mais multiplie les observations sur le rôle et la responsabilité des médias, l'influence de la politique, l'attitude du public et la psychologie des victimes. »

Ma 12/06 à 20h Présenté par Fabrice Calzettoni

Je 14/06 à 20h30 Sa 16/06 à 20h45

Di 17/06 à 18h15

## Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone

Avec Henry Fonda, Claudia Cardinale, Jason Robards, Charles Bronson. Scénario de Sergio Leone et Sergio Donati d'après une histoire de Dario Argento, Bernardo Bertolucci et Sergio Leone. Photographie de Tonino Delli Colli. Musique d'Ennio Morricone.

Once Upon a Time in the West / C'era una volta il West > Italie/États-Unis > 1968 > 2h50 > Couleur



Un inconnu, joueur d'harmonica, est attaqué par des bandits dans une gare de l'Ouest. Il les tue. Frank, l'homme de main de Morton, fait assassiner le fermier McBain et ses enfants... Le cinéaste confie à Henry Fonda son premier rôle à contre-emploi. La période, avec notamment la Guerre du Vietnam et le Watergate, remettait en cause l'American Way of Life, et nombre d'acteurs tendaient à incarner cette mouvance - Bronson, Eastwood, ou Lee Marvin - et « le public l'acceptait, car ils avaient la queue de l'emploi. Mais pas Fonda. L'idée maîtresse de Sergio Leone de faire s'approcher Fonda vers la caméra une fois seulement après qu'il eut massacré une famille entière dont un enfant de huit ans, n'a jamais été accepté aux USA et le film y fut un échec retentissant. » (Michel Cieutat)

Copie restaurée. Version anglaise sous-titrée en français.



Le Serpent d'Henri Verneuil

Je 24/05 à 21h Lu 28/05 à 21h

## Le Reptile de Joseph L. Mankiewicz

Avec Kirk Douglas, Henry Fonda, Hume Cronyn, Warren Oates, Burgess Meredith. Scénario de David Newman et Robert Benton. Photographie de Harry Stradling Jr. Musique de Charles Strouse.

There Was a Crooked Man > Etats-Unis > 1970 > 2h06 > Couleur



En Arizona à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une prison, qui abrite déjà de nombreux criminels, accueille un nouveau détenu : Paris, plus malin et coriace que les autres. Le nouveau directeur de l'établissement, irréprochable et sévère, comprend vite qu'il peut tirer parti de ce nouveau prisonnier qui possède un ascendant certain sur ses camarades... Écrit par les auteurs de Bonnie and Clyde (Arthur Penn), Le Reptile est le premier western réalisé par Mankiewicz, qui délaisse ses traditionnels personnages d'aristocrates et d'artistes pour mettre en scène un conte moral teinté d'humour et d'ironie. Kirk Douglas et Henry Fonda sont parfaits dans les rôles de deux hommes avarés et prêts à tout pour réussir. Ce film jubilatoire est à l'image de la filmographie du cinéaste, pas exempt de tout reproche envers l'espèce humaine.

Sa 26/05 à 16h30 Di 27/05 à 16h15

Lu 28/05 à 17h

## Mon nom est Personne de Tonino Valerii avec la collaboration de Sergio Leone

Avec Henry Fonda, Terence Hill, Jean Martin, R.G. Armstrong. Scénario d'Ernesto Gastaldi d'après Fulvio Morsella et Ernesto Gastaldi sur une idée de Sergio Leone. Photographie de Giuseppe Ruzzolini. Musique de Ennio Morricone.

Lonesome Gun / Il Mio nome è Nessuno > Italie/France/Allemagne > 1973 > 1h57 > Couleur

Légendaire pistoler, Jack Beauregard est décidé à quitter l'Ouest qui a fait sa gloire. Mais Personne, qui porte à Jack une admiration encombrante, souhaite que son héros fasse une sortie digne de lui. Il veut lui faire affronter les hors-la-loi de Sullivan... Le film testament du genre, supervisé par Sergio Leone, qui voulait faire se rencontrer la figure du western classique (Henry Fonda) et son double italien décadent (Terence Hill). Le rôle du gunfighter fatigué arrive à sa place dans la carrière d'Henry Fonda : après la quinzaine de westerns tournés depuis La Fille du bois maudit (Hathaway, 1936), et avec les plus grands (Ford, Wellman, Lang, Mankiewicz), il abandonna, après Mon nom est Personne, les colts et les grands espaces, n'interprétant plus que des amiraux, des colonels ou des présidents des États-Unis. Copie restaurée. Version anglaise sous-titrée en français.



Mon nom est Personne de Tonino Valerii

Me 23/05 à 19h Sa 26/05 à 18h45 Lu 28/05 à 14h45

## Le Serpent d'Henri Verneuil

Avec Yul Brynner, Henry Fonda, Dirk Bogarde, Philippe Noiret, Michel Bouquet, Martin Held, Virna Lisi, Marie Dubois. Scénario d'Henri Verneuil et Giles Perrault d'après Pierre Nord. Photographie de Claude Renoir. Musique d'Ennio Morricone.

France/Italie/Allemagne de l'Ouest > 1973 > 1h53 > Couleur

Le Colonel Vlassov, l'un des responsables du KGB, veut révéler à Washington la liste des traîtres qui, en Europe Occidentale, travaillent pour le Kremlin. La CIA s'empare de ce dossier explosif... Henri Verneuil signe un polar habile, histoire de complots et d'espionnage et machination angoissante, servi par des acteurs remarquables. Michel Cieutat : « Autre caractéristique de la présence de Fonda, une autre lenteur, celle mêlée de tension de son regard (bleu) clair. Henri Verneuil dit de lui : "Depuis quarante ans, le jeu des acteurs a changé. On joue par exemple moins appuyé aujourd'hui qu'hier. Rien du visage ne bouge, tout est dans l'œil, dans un mouvement du corps qui s'affaisse un peu et qui suggère davantage qu'une mimique marquée. Fonda, lui, a toujours joué ainsi." »

Me 6/06 à 21h En présence de Michel Cieutat

Sa 9/06 à 16h30 Di 10/06 à 14h30

## La Maison du lac de Mark Rydell

Avec Henry Fonda, Katharine Hepburn, Jane Fonda, Doug McKeon, Dabney Coleman. Scénario d'Ernest Thompson d'après sa pièce. Photographie de Billy Williams. Musique de Dave Grusin.

On Golden Pond > Etats-Unis > 1981 > 1h49 > Couleur



Au crépuscule de leur vie, Ethel et Norman passent l'été dans leur maison au bord d'un lac. Leur fille unique les rejoint, avec son compagnon et le fils de celui-ci... Michel Cieutat : « L'Amérique se plut vers la fin de sa carrière à voir Henry Fonda en "guest-star" dans des productions, puis elle renoua passionnément avec lui à l'occasion de son chant du cygne, ce film où il était lui-même, décrépiti mais toujours beau, encore intelligent mais déjà sénile, craignant la mort mais assoiffé de vie, candide et proche de la nature mais responsable et lucide, individualiste et dur mais vulnérable et dépendant entièrement d'une épouse dont il est encore profondément épris, pitoyable mais amusant, peu communicatif mais avouant enfin son amour à ses enfants, et surtout acteur de génie. L'Amérique se rassembla massivement autour de cette Maison du lac, car elle savait qu'elle allait perdre le représentant n°1 de ses propres qualités et défauts. » Produité par Jane Fonda pour son père, le film offrit à Henry Fonda, quelques mois avant sa mort en août 1982, l'Oscar qu'il n'avait jamais eu.



# l'amour du cinéma ! **Les grands classiques**

Jeune fille, elle se découvre et découvre le monde. Elle se découvre et découvre le monde. Elle se découvre et découvre le monde.

Je 31/05 à 19h | Sa 2/06 à 18h30 | Ve 8/06 à 19h | Di 10/06 à 16h30

## LE BEAU SERGE

De Claude Chabrol

Avec *Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont, Michèle Meritz, Claude Cerval, Philippe de Broca. Scénario de Claude Chabrol.*

*France > 1959 > 1h33 > N&B*

François est de retour dans son village natal qu'il a quitté dix ans plus tôt. Heureux de revoir son ami Serge, qu'il imagine là où son esprit brillant devait le conduire, il trouve un alcoolique à la dérive... Gr ce à un héritage, Chabrol est le premier des jeunes turcs des *Cahiers du cinéma*   passer derrière la caméra. Malgré des connaissances techniques approximatives et des copains comme acteurs (Brialy, Blain, Lafont), la nouvelle donne était lancée avec cette histoire moderne d'Abel et Cain filmée dans une réjouissante verdure.

Le monde est un grand jeu. On se joue. On se joue.

Me 30/05 à 20h45 | Di 3/06 à 19h | Je 7/06 à 20h45 | Sa 9/06 à 20h30

## LA DOLCE VITA

De Federico Fellini

Avec *Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée, Yvonne Furneaux, Magali Noël, Alain Cuny. Scénario de Federico Fellini, Ennio Flaiano, Tullio Pinelli.*

*La Dolce Vita > Italie / France > 1960 > 2h56 > N&B*

Marcello, reporter pour un journal à scandales, partage sa vie entre Emma, les night-clubs romains et les villas luxueuses d'une Rome décadente et déchaînée... Film magistral, baroque, symbole de l'énergie fellinienne, ce film fleuve se compose de longues séquences-sketchs dont le lien entre elles se dessine peu à peu. Le film ouvrit une période de renouveau et de création intenses du cinéma italien. Avec Anita Ekberg et Marcello Mastroianni, inoubliables dans la scène de la baignade dans la Fontaine de Trevi. « Marcello, Marcello... »

Le monde est un grand jeu. On se joue. On se joue.

Ve 11/05 à 21h15 | Di 13/05 à 18h | Je 17/05 à 19h | Sa 19/05 à 20h30

## LES DÉSAXÉS / THE MISFITS

De Henry Hathaway

Avec *Marilyn Monroe, Clark Gable, Montgomery Clift, Thelma Ritter, Eli Wallach. Scénario d'Arthur Miller.*

*The Misfits > Etats-Unis > 1961 > 2h04 > N&B*

Roslyn fête son divorce avec sa logeuse Isabelle et rencontre Guido et Gay. Heureuse de se sentir entourée, Roslyn se laisse aller à sa nature expansive... Arthur Miller a écrit ce film pour sa femme Marilyn Monroe, dont il était en train de divorcer. L'actrice y est transfigurée et fantomatique, une présence sous tranquillisants qui la conduira à l'hôpital en plein tournage. Quinze jours après les dernières prises, Clark Gable succombe à une ultime crise cardiaque, et Montgomery Clift achèvera sa propre destruction l'année suivante. *The Misfits* ou le chant du cygne de l'âge d'or Hollywoodien.

Me 13/06 à 21h | Sa 16/06 à 18h30 | Di 17/06 à 16h | Ma 19/06 à 19h

## BLOW UP

De Michelangelo Antonioni

Avec *Vanessa Redgrave, David Hemmings, Sarah Miles, Jane Birkin. Scénario de Michelangelo Antonioni, Tonino Guerra, Edward Bond, d'après Julio Cortazar.*

*Blow Up > Grande-Bretagne > 1967 > 1h52 > Couleur*

Thomas, photographe à la mode, découvre en agrandissant aux limites un négatif qu'un crime a été commis dans le parc où il a photographié un couple d'amoureux. Mais tirage et négatif s'évanouissent comme disparaît le cadavre dans le parc... Michelangelo Antonioni : « J'ignore comment est la réalité. Elle nous échappe et change sans cesse. Quand on croit l'avoir atteinte, la situation est déjà différente. Moi, je me mûrie toujours de ce que je vois, de ce qu'une image me montre, car j'"imagine" ce qu'il y a au-delà ; or on ignore ce qu'il y a derrière une image. »

Le monde est un grand jeu. On se joue. On se joue.

**D'autres classiques à découvrir à l'Institut Lumière :**

*Le Cuirassé Potemkine* de Sergueï Eisenstein (p.6), *La Jeune fille au carton à chapeau* de Boris Barnet (p.6), *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov (p.8), *Les Raisins de la colère* de John Ford (p.18), *Le Faux coupable* d'Alfred Hitchcock (p.18), *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet (p.18), *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone (p.20), *L'Homme aux colts d'or* d'Edward Dmytryck (p.19).

Jeune fille, elle se découvre et découvre le monde. Elle se découvre et découvre le monde. Elle se découvre et découvre le monde.

Me 25/04 à 21h présenté par Fabrice Calzettoni | Je 26/04 à 21h | Ve 27/04 à 21h Di 29/04 à 18h

## LITTLE BIG MAN

D'Arthur Penn

Avec *Dustin Hoffman, Faye Dunaway, Chief Dan George, Martin Balsam, Richard Milligan. Scénario de Calder Willingham d'après Thomas Berger.*

*Little Big Man > Etats-Unis > 1970 > 2h27 > Couleur*

Dans un hôpital, un vieillard qui fut recueilli par une tribu Cheyenne lors de la bataille de Little Big Horn dont il était l'unique survivant, raconte sa vie à un journaliste... Tourné en pleine guerre du Vietnam, ce western acide et caustique démystifie la conquête trouble de l'Amérique et la chasse aux Indiens. Dustin Hoffman accentua sa cote après du public grâce à sa merveilleuse interprétation, tour à tour attachant et hilarant.

Le mercredi 25 avril à 21h présentation du film par Fabrice Calzettoni

Me 16/05 à 20h30 | Je 17/05 à 16h45 | Ve 18/05 à 21h | Di 20/05 à 15h45

### CABARET

De Bob Fosse

Avec *Liza Minnelli, Michael York, Helmut Griem, Marisa Berenson. Scénario de Jay Allen d'après la comédie musicale de Joe Masteroff, adaptée de la pièce de John van Druten d'après Goodbye to Berlin de Christopher Isherwood.*

*Cabaret > Etats-Unis > 1972 > 2h04 > Couleur*

Berlin, début des années 1930. Au Kit Kat Klub, le Meneur de Jeu accueille la clientèle, milliardaires et escrocs, alors que le nazisme gronde... Les chansons populaires, les éblouissantes scènes de danse contribuent à faire de *Cabaret* un chef-d'œuvre de la comédie musicale. Cette superbe évocation du mythe du Berlin des années 1930 remporta huit Oscars et triompha dans le monde entier. Bob Fosse montre le cabaret comme un espace clos de rêve, et déploie une imagerie de la décadence, tout en filmant avec réalisme.

Ve 15/06 à 19h | Ve 22/06 à 21h | Sa 23/06 à 20h30 | Di 24/06 à 16h30

## AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

De Werner Herzog

Avec *Klaus Kinski, Helena Rojo, Ruy Guerra. Scénario de Werner Herzog d'après le journal du moine Gaspar de Carvajal.*

*Aguirre, der Zorn Gottes > Allemagne > 1972 > 1h33 > Couleur*

En 1560, une troupe de conquistadors espagnols se lance dans la recherche de l'Eldorado. Parmi eux, l'ambitieux et brutal Lope de Aguirre... Premier succès international de Herzog, *Aguirre, la colère de Dieu* marqua la rencontre entre Werner Herzog et Klaus Kinski, figure fascinante et notoirement insupportable du cinéma allemand, qui allait devenir l'acteur fétiche du cinéaste malgré des relations temp tueuses. Pour ce "film d'aventures en surface" (Herzog), film de la démesure à la splendeur hallucinatoire, Herzog entraîne toute son équipe dans un tournage extrême, dans les rapides les plus dangereux et les plus spectaculaires d'Amérique du Sud.

Me 27/06 à 21h | Ve 29/06 à 19h | Sa 30/06 à 20h30 | Di 1 /07 à 18h45

## L'EMPIRE DES SENS

De Nagisa Oshima

Avec *Eiko Matsuda, Tasuya Fuji, Aoi Nakajima, Hiroko Fuji. Scénario de Nagisa Oshima. Photographie de Hideo Ito.*

*Ai no corrida > Japon/France > 1976 > 1h44 > Couleur*

A Tokyo, le propriétaire d'une auberge vit l'amour total avec une de ses servantes. Un amour poussé jusqu'aux dernières limites de sa dimension sexuelle... Considéré comme un "porno culturellement correct", *L'Empire des sens* est un magnifique huis-clos passionnel qui extériorise sur les chairs les ravages des sentiments. Sur un thème tout à fait classique, Oshima se permet pour la première (et dernière ?) fois au cinéma de représenter l'acte sexuel tout en l'intellectualisant. Aujourd'hui, le film a accédé au statut d'œuvre envi e et inégalée dans la représentation du sexe à l'écran.



Klaus Kinski dans Aguirre, la colère de Dieu de Werner Herzog



Simone Simon dans La Féline de Jacques Tourneur



Arletty et Louis Jouvet dans Hôtel du Nord de Marcel Carné

Aguirre, la colère de Dieu (W. Herzog) 24  
L'Armoire volante (C. Rim) 13  
Ascenseur pour l'échafaud (L. Malle) 22  
Au bord de la mer bleue (B. Barnet) 8

La Ballade du soldat (G. Tchoukraï) 9  
Le Beau Serge (C. Chabrol) 24  
Blow up (M. Antonioni) 24  
Le Bonheur d'Assia (A. Konchalovsky) 9  
Le Brigand bien-aimé (H. King) 16

Cabaret (B. Fosse) 24  
Capitaine Blood (M. Curtiz) 22  
La Captive aux yeux clairs (H. Hawks) 22  
Conte d'été (E. Rohmer) 12  
Courts métrages années 1960 ! (M. Kobakhidze) 9  
Le Cuirassé Potemkine (S. Eisenstein) 6

Les Désaxés / The Misfits (J. Huston) 24  
La Dolce vita (F. Fellini) 24  
Douze hommes en colère (S. Lumet) 18

Eden Lake (J. Watkins) 11  
L'Empire des sens (N. Oshima) 24  
L'Étrange incident (W. Wellman) 17  
L'Etrangleur de Boston (R. Fleischer) 20

Le Faux coupable (A. Hitchcock) 18  
La Féline (J. Tourneur) 22  
Femme ou maîtresse (O. Preminger) 18  
La Fin de Saint Pétersbourg (V. Poudovkine) 6

La Grève (S. Eisenstein) 6  
Guerre et paix (S. Bondartchouk) 9

L'Homme à la caméra (D. Vertov) 7  
L'Homme aux colts d'or (E. Dmytryk) 18  
Hôtel du Nord (M. Carné) 22

Il était une fois dans l'Ouest (S. Leone) 20  
Il était une fois un merle chanteur (O. Iosseliani) 10  
Ivan le terrible (S. Eisenstein) 8

La Jeune fille au carton à chapeau (B. Barnet) 6  
Le Jour le plus long (K. Annakin, A. Marton, B. Wicki, D. Zanuck) 20

Little Big Man (A. Penn) 24

La Maison du lac (M. Rydell) 21  
Miss Manton est folle (L. Jason) 16  
Mon nom est Personne (T. Valerii) 21

Niagara (H. Hathaway) 22  
La Nouvelle Babylone (G. Kozintsev, L. Trauberg) 7

Octobre (S. Eisenstein) 7  
Paris brûle-t-il ? (R. Clément) 12

Partition inachevée pour piano mécanique (N. Mikhalkov) 10  
Le Pigeon (M. Monicelli) 22  
La Poursuite infernale (J. Ford) 17  
Le Pré de Béjine (S. Eisenstein) 8

Quand passent les cigognes (M. Kalatozov) 8

Les Raisins de la colère (J. Ford) 17  
Remorques (J. Grémillon) 13  
Le Reptile (J. Mankiewicz) 21

Le Serpent (H. Verneuil) 21  
Solaris (A. Tarkovski) 10  
Sur la piste des Mohawks (J. Ford) 16

Tempête à Washington (O. Preminger) 20  
La Terre (A. Dovjenko) 7  
The Descent (N. Marshall) 11  
Tous en scène ! (V. Minnelli) 22

Un carnet de bal (J. Duvivier) 13  
Un cœur pris au piège (P. Sturges) 17

Vendredi 13 (S.S. Cunningham) 11

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



### INSTITUT LUMIÈRE

Président : Bertrand Tavernier  
Directeur Général : Thierry Frémaux  
Fondateur : Bernard Chardère  
25 rue du Premier-Film 69008 Lyon  
Tél. +33 (0)4 78 78 18 95  
contact@institut-lumiere.org  
www.institut-lumiere.org

### BILLETTERIE CINÉMA

Sur place du mardi au dimanche de 10h à 18h30 et pendant les séances de cinéma. Il est conseillé de prendre ses places à l'avance pour les soirées avec invités, sur place, par téléphone et sur [www.institut-lumiere.org](http://www.institut-lumiere.org). Pour l'ensemble des séances, profitez du E-ticket "coupe file" en achetant vos billets en ligne et en les imprimant chez vous.

#### Pour les séances normales

Plein tarif : 7,20 €

Tarif réduit\* : 5,80 €

Abonnés : 4,50 €

Club Lumière / accès libre

Séances Jeune Public : 3 € pour tous

#### Pour les séances spéciales

Plein tarif : 8,50 €

Tarif réduit\* : 7,50 €

Abonnés : 6,50 €

Club Lumière : accès libre (5 € pour la soirée du 29 mai en présence de Melvil Poupaud)

#### Abonnements

Plein tarif : 35 €/an

Tarif réduit\* : 28 €/an

Tarif étudiant : 15 €/an

(réduction en prélèvement automatique)

Abonnement Club Lumière : 198 €/an



### MUSÉE LUMIÈRE

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h30.

Fermetures annuelles : 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai

Ouverture exceptionnelle le lundi 28 mai.

Plein tarif : 6,50 € • Tarif réduit\* : 5,50 €

Tarif spécial abonnés : 4,50 €

Club Lumière / Enfants de moins de 7 ans : accès libre

Tarif famille nombreuse : 4,50 €

Audioguide (français, anglais, allemand, italien, espagnol) : 3 €

Pour les visites de groupes, joindre Alban Liebl au 04 78 78 18 89 ou [alieb1@institut-lumiere.org](mailto:alieb1@institut-lumiere.org)

### BIBLIOTHÈQUE RAYMOND CHIRAT

Du mardi au vendredi et le premier samedi du mois de 14h à 18h30

Fermeture annuelle à partir du vendredi 1<sup>er</sup> juin 2012.

Plein tarif : 3 € • Tarif réduit\*\* : 2 €

Tarif spécial abonnés cinéma : 1,50 €

Club Lumière / Abonnés bibliothèque : accès libre

Abonnement : Plein tarif : 30 €/an • Tarif réduit\* : 23 €/an

Tarif spécial abonnés cinéma : 16 €/an

\*tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants,

+ de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.

### Allez-y avec TER !

Toute l'année, faites l'aller-retour en train pour vous rendre à l'Institut Lumière. Retrouvez les informations horaires et tous les bons plans pour profiter de votre temps libre en famille ou entre amis avec "Les + TER Occasionnels" sur [www.ter-sncf.com](http://www.ter-sncf.com) (Rhône-Alpes).



Rhône-Alpes *ter* / SNCF

## CALENDRIER 17 AVRIL / 15 JUILLET 2012

**Jeu**di 5 avril à 20h et **sam**edi 7 avril à 18h

**CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON**  
Le Cuirassé Potemkine (S. Eisenstein)  
Accompagnement musical : Orchestre national de Lyon, dirigé par Frank Strobel

**Mardi 17 avril**

19h **CLASSIQUES** La Féline (J. Tourneur)  
20h30 **SOIRÉE D'OUVERTURE CINÉMA RUSSIE**  
Sélection de films Lumière tournés en Russie Suivi de **Le Pré de Béjine** (S. Eisenstein)  
Suivi de **Au bord de la mer bleue** (B. Barnet)

**Mercredi 18 avril**

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou (G. Bardine)  
19h **CINÉMA RUSSIE** La Nouvelle Babylone (G. Kozintsev, L. Trauberg)  
20h45 **RENÉ CLÉMENT** Paris brûle-t-il ? (R. Clément)

**Jeu**di 19 avril

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)  
*En présence de Raymond Chirat*  
**Remorques** (J. Grémillon)  
19h **CLASSIQUES** Tous en scène ! (V. Minnelli)  
21h **CINÉMA RUSSIE** La Ballade du soldat (G. Tchoukraï)

**Vend**redi 20 avril

19h **CINÉMA RUSSIE** La Ballade du soldat (G. Tchoukraï)  
20h45 **RENÉ CLÉMENT** Paris brûle-t-il ? (R. Clément)

**Sam**edi 21 avril

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou (G. Bardine)  
16h30 **CINÉMA RUSSIE** La Nouvelle Babylone (G. Kozintsev, L. Trauberg)  
18h30 **CLASSIQUES** Tous en scène ! (V. Minnelli)  
20h30 **CLASSIQUES** La Féline (J. Tourneur)

**Dim**anche 22 avril

14h30 **CINÉMA RUSSIE**  
Au bord de la mer bleue (B. Barnet)  
16h **CLASSIQUES** Tous en scène !  
(V. Minnelli)  
18h **CLASSIQUES** La Féline (J. Tourneur)

**Mardi 24 avril**

19h **CINÉMA RUSSIE** Le Cuirassé Potemkine (S. Eisenstein)  
20h30 **CLASSIQUES** Tous en scène !  
(V. Minnelli)

**Mercredi 25 avril**

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou et les pirates (G. Bardine)  
19h **CINÉMA RUSSIE** La Fin de Saint Pétersbourg (V. Poudovkine)  
21h **CLASSIQUES** Little Big Man (A. Penn)  
*Présenté par Fabrice Calzettoni*

**Jeu**di 26 avril

15h Conférence sur Luis Buñuel par Fabrice Calzettoni  
19h **CINÉMA RUSSIE** La Fin de Saint Pétersbourg (V. Poudovkine)  
21h **CLASSIQUES** Little Big Man (A. Penn)

**Vend**redi 27 avril

19h **CINÉMA RUSSIE** Le Bonheur d'Assia (A. Konchalovsky)  
21h **CLASSIQUES** Little Big Man (A. Penn)

**Sam**edi 28 avril

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou et les pirates (G. Bardine)  
**CINÉMA RUSSIE** Guerre et paix (S. Bondartchouk)  
16h30 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> parties  
20h15 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties  
Séance de 20h15 à 2€ pour les spectateurs de la séance de 16h30

**Dim**anche 29 avril

15h **CLASSIQUES** La Féline (J. Tourneur)  
16h30 **CINÉMA RUSSIE** Le Cuirassé Potemkine (S. Eisenstein)  
18h **CLASSIQUES** Little Big Man (A. Penn)

**Mercredi 2 mai**

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou et les pirates (G. Bardine)  
19h **CLASSIQUES** La Captive aux yeux clairs (H. Hawks)  
21h15 **CINÉMA RUSSIE** Octobre (S. Eisenstein)

**Jeu**di 3 mai

**SOIRÉE SPÉCIALE CINÉMA RUSSIE**  
*En présence de Joël Chapron*  
19h30 Conférence « 70 années de cinéma soviétique » (entrée gratuite, inscription recommandée)  
21h **Quand passent les cigognes** (M. Kalatozov)

**Vend**redi 4 mai

19h **CINÉMA RUSSIE** Le Bonheur d'Assia (A. Konchalovsky)  
21h **CLASSIQUES** La Captive aux yeux clairs (H. Hawks)

**Sam**edi 5 mai

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou 3, la famille s'agrandit (G. Bardine)  
16h15 **CINÉMA RUSSIE** Octobre (S. Eisenstein)  
18h45 **CLASSIQUES** Niagara (H. Hathaway)  
20h30 **CLASSIQUES** La Captive aux yeux clairs (H. Hawks)

**Dim**anche 6 mai

14h30 **CLASSIQUES** Niagara (H. Hathaway)  
16h15 **CINÉMA RUSSIE** Quand passent les cigognes (M. Kalatozov)  
18h **CINÉMA RUSSIE** Courts métrages années 1960 ! (M. Kobakhidze)

**Mardi 8 mai**

15h **CINÉMA RUSSIE** Courts métrages années 1960 ! (M. Kobakhidze)  
16h30 **CLASSIQUES** La Captive aux yeux clairs (H. Hawks)  
18h45 **CLASSIQUES** Niagara (H. Hathaway)  
20h30 **CINÉMA RUSSIE** Ivan le terrible (S. Eisenstein)

**Mercredi 9 mai**

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou 3, la famille s'agrandit (G. Bardine)  
19h30 **CINÉ-CONCERT RUSSIE**  
La Jeune fille au carton à chapeau (B. Barnet)  
Accompagné en direct au piano par Thibaud Saby  
21h **CLASSIQUES** Capitaine Blood (M. Curtiz)

**Jeu**di 10 mai

19h **CLASSIQUES** Niagara (H. Hathaway)  
21h **CINÉ-CONCERT RUSSIE**  
La Grève (S. Eisenstein)  
Accompagné en direct au piano par Florian Doidy

**Vend**redi 11 mai

19h30 **CINÉ-CONCERT RUSSIE**  
La Terre (A. Dovjenko)  
Accompagné en direct au piano par Florian Doidy  
21h15 **CLASSIQUES** Les Désaxés / The Misfits (J. Huston)

**Sam**edi 12 mai

14h30 **JEUNE PUBLIC** La Nounou 3, la famille s'agrandit (G. Bardine)  
16h30 **CLASSIQUES** Capitaine Blood (M. Curtiz)  
18h45 **CINÉMA RUSSIE** La Grève (S. Eisenstein)  
20h30 **CINÉMA RUSSIE** Solaris (A. Tarkovski)

**Dim**anche 13 mai

14h30 **CLASSIQUES** Capitaine Blood (M. Curtiz)  
16h45 **CINÉMA RUSSIE** La Jeune fille au carton à chapeau (B. Barnet)  
18h **CLASSIQUES** Les Désaxés / The Misfits (J. Huston)

**Mardi 15 mai**

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)  
*En présence de Raymond Chirat*  
L'Armoire volante (C. Rim)  
19h **CLASSIQUES** Capitaine Blood (M. Curtiz)  
21h15 **CINÉMA RUSSIE** Solaris (A. Tarkovski)

**Mercredi 16 mai**

19h **CINÉMA RUSSIE** L'Homme à la caméra (D. Vertov)  
20h30 **CLASSIQUES** Cabaret (B. Fosse)

**Jeu**di 17 mai

15h **CINÉMA RUSSIE** Il était une fois un merle chanteur (O. Iosseliani)  
16h45 **CLASSIQUES** Cabaret (B. Fosse)  
19h **CINÉMA RUSSIE** La Terre (A. Dovjenko)  
21h **CLASSIQUES** Les Désaxés / The Misfits (J. Huston)

**Vend**redi 18 mai

19h **CINÉMA RUSSIE** Partition inachevée pour piano mécanique (N. Mikhalkov)  
21h **CLASSIQUES** Cabaret (B. Fosse)

**Sam**edi 19 mai

14h30 **JEUNE PUBLIC** Kiki, la petite sorcière (H. Miyazaki)  
16h30 **CINÉMA RUSSIE** Partition inachevée pour piano mécanique (N. Mikhalkov)  
18h30 **CINÉMA RUSSIE** Il était une fois un merle chanteur (O. Iosseliani)  
20h30 **CLASSIQUES** Les Désaxés / The Misfits (J. Huston)

**Dim**anche 20 mai

14h30 **CINÉMA RUSSIE** L'Homme à la caméra (D. Vertov)  
15h45 **CLASSIQUES** Cabaret (B. Fosse)  
18h **CINÉMA RUSSIE** Ivan le terrible (S. Eisenstein)

**Mardi 22 mai**

19h **CLASSIQUES** Hôtel du Nord (M. Carné)  
21h **SOIRÉE D'OUVERTURE HENRY FONDA**  
*Présentée par Fabrice Calzettoni*  
Le Faux coupable (A. Hitchcock)

**Mercredi 23 mai**

14h30 **JEUNE PUBLIC** Kiki, la petite sorcière (H. Miyazaki)  
19h **HENRY FONDA** Le Serpent (H. Verneuil)  
21h15 **CLASSIQUES** Hôtel du Nord (M. Carné)

**Jeu**di 24 mai

15h Conférence sur Romy Schneider par Fabrice Calzettoni  
19h **HENRY FONDA** Le Faux coupable (A. Hitchcock)  
21h **HENRY FONDA** Le Reptile (A. Hitchcock)

**Vend**redi 25 mai

**L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI - NUIT DES VACANCES SANGLANTES 2**  
*Présenté par Fabrice Calzettoni*  
20h **Vendredi 13** (S.S. Cunningham)  
22h15 **Eden Lake** (J. Watkins)  
00h15 **The Descent** (N. Marshall)

**Sam**edi 26 mai

14h30 **JEUNE PUBLIC** Kiki, la petite sorcière (H. Miyazaki)  
16h30 **HENRY FONDA** Mon nom est Personne (T. Valerii)  
18h45 **HENRY FONDA** Le Serpent (H. Verneuil)  
21h **HENRY FONDA** Le Faux coupable (A. Hitchcock)

**Dim**anche 27 mai

14h30 **CLASSIQUES** Hôtel du Nord (M. Carné)  
16h15 **HENRY FONDA** Mon nom est Personne (T. Valerii)  
18h30 **HENRY FONDA** Le Faux coupable (A. Hitchcock)

**Vend**redi 15 juin

14h45 **HENRY FONDA** Le Serpent (H. Verneuil)  
17h **HENRY FONDA** Mon nom est Personne (T. Valerii)  
19h15 **CLASSIQUES** Hôtel du Nord (M. Carné)  
21h **HENRY FONDA** Le Reptile (A. Hitchcock)

**Mardi 29 mai**

**INVITATION À MELVIL POUPAUD**  
19h30 Rencontre avec Melvil Poupaud animée par Thierry Frémaux (entrée gratuite, inscription recommandée)  
21h **Conte d'été** (E. Rohmer)

**Mercredi 30 mai**

14h30 **JEUNE PUBLIC** Desmond et la créature du marais (M. Carlsson)  
19h **HENRY FONDA** Miss Manton est folle (L. Jason)  
20h45 **CLASSIQUES** La Dolce vita (F. Fellini)

**Jeu**di 31 mai

19h **CLASSIQUES** Le Beau Serge (C. Chabrol)

21h **HENRY FONDA** Les Raisins de la colère (J. Ford)

**Vend**redi 1<sup>er</sup> juin

19h **HENRY FONDA** Miss Manton est folle (L. Jason)

21h **HENRY FONDA** Les Raisins de la colère (J. Ford)

**Sam**edi 2 juin

14h30 **JEUNE PUBLIC** Desmond et la créature du marais (M. Carlsson)  
16h30 **HENRY FONDA** Miss Manton est folle (L. Jason)  
18h30 **CLASSIQUES** Le Beau Serge (C. Chabrol)  
20h30 **HENRY FONDA** Les Raisins de la colère (J. Ford)

**Dim**anche 3 juin

14h30 **HENRY FONDA** Les Raisins de la colère (J. Ford)  
17h **HENRY FONDA** Femme ou maîtresse (O. Preminger)  
19h **CLASSIQUES** La Dolce vita (F. Fellini)

**Mardi 5 juin**

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)  
*En présence de Raymond Chirat*  
**Un carnet de bal** (J. Duvivier)

**Mercredi 6 juin**

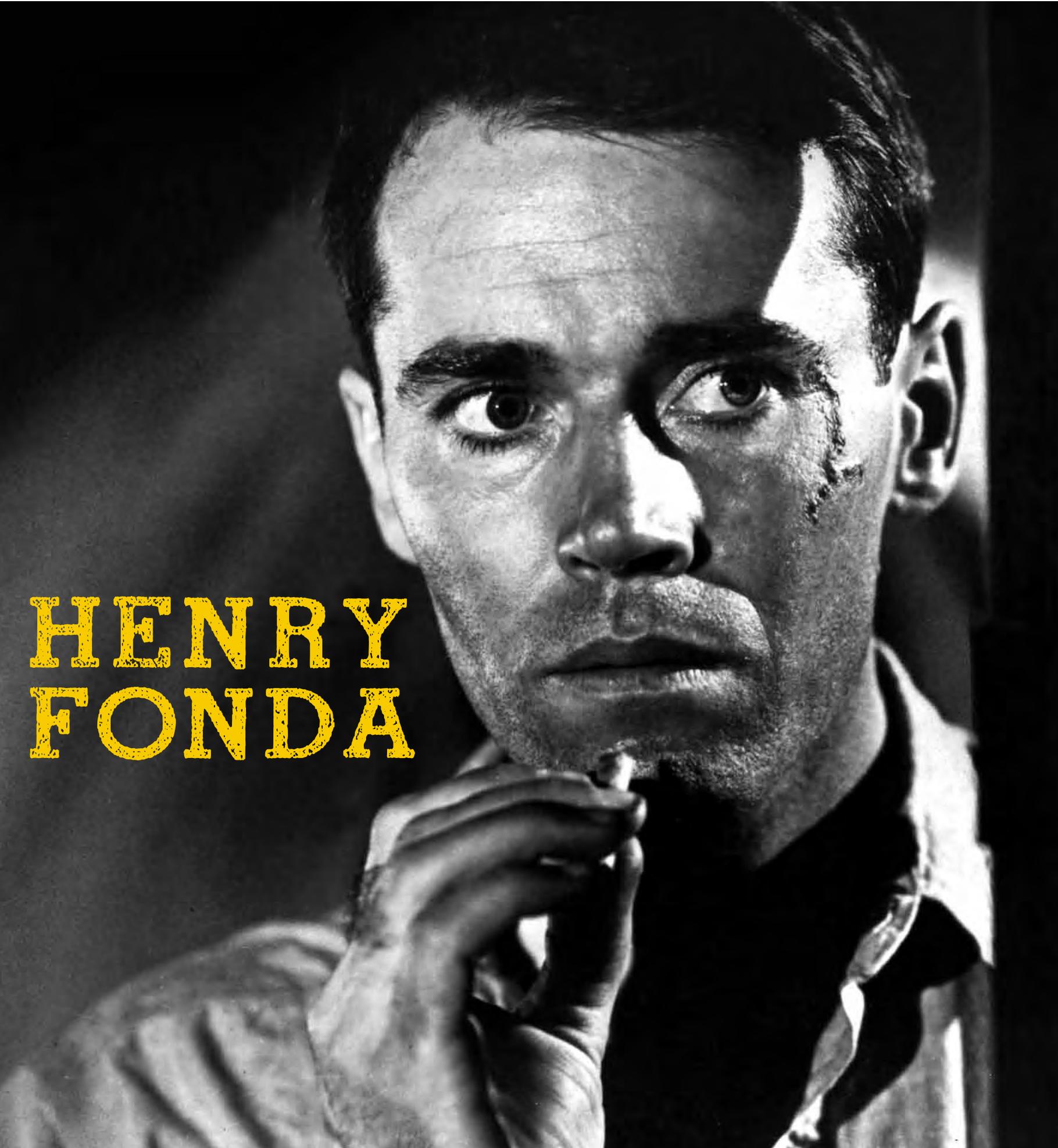
14h30 **JEUNE PUBLIC** Desmond et la créature du marais (M. Carlsson)  
**SOIRÉE SPÉCIALE HENRY FONDA**  
*En présence de Michel Cieutat*  
19h30 Conférence « Henry FONDA

# RUEDU PREMIER FILM

MAGAZINE  
DE L'INSTITUT LUMIÈRE

#96-97

17 avril - 20 mai 2012 Cinéma Russie  
22 mai - 15 juillet 2012 Henry Fonda

A black and white close-up portrait of actor Henry Fonda. He is looking directly at the camera with a serious expression. He has a cigarette in his mouth, which he is holding with his right hand. The lighting is dramatic, highlighting the texture of his skin and the intensity of his gaze.

**HENRY  
FONDA**